4ME ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 7 MAI 1914 No. 8

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subsequentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

La Saskatchewan française saura faire son devoir

Le Comité Organisateur du Congrès a expédié la semaine dernière à tous les Cercles Locaux de l'Association une circulaire demandant divers renseignements, ainsi qu'un questionnaire élaboré en vue du travail des commissions et une première esquisse du programme.

Déjà un bon nombre de réponses nous sont parvenues.

Nous tenons à féliciter ici hautement les présidents ou secrétaires des Cercles pour la manière prompte et intelligente dont ils se sont acquittés de cette tâche, et nous comptons bien que pas un centre français ne manquera à l'appel.

Personne ne recuse le travail.

N'est-ce pas là du meilleur augure pour le succès d'une convention nationale qui a pour but d'unir toutes les bonnes volontés dans un effort commun ?

UNE MARCHE D'ENSEMBLE

N'oublions pas qu'un Congrès c'est une marche d'ensemble des esprits et des cœurs.

L'union qui décuple les forces d'un groupe national ce n'est point autre chose qu'une *activité concordante et harmonisée.*

Les séances elles-mêmes du Congrès ne forment que le couronnement et la manifestation extérieure de cette union des esprits et des cœurs tout en préparant une action ultérieure encore plus efficace.

Les semaines préparatoires d'un Congrès deviennent donc extrêmement précieuses. C'est l'occasion pour tous les vrais patriotes de prodiguer leur dévouement sans compter pour le bien général de leurs frères.

La joie de pouvoir faire du bien attirera toujours les âmes élevées.

Un congrès révèle chez plusieurs des trésors d'activité qui sans cette circonstance eussent demeuré improductifs ou ignorés.

LA NOBLE CAUSE QUI NOUS RALLIE

La sauvegarde de la langue française et de la foi catholique est une cause assez grande et assez noble pour rallier autour d'elle tous les Franco-Canadiens.

Et quel est celui qui ne peut point, au moins de quelque façon, aider au mouvement ?

Il faut tout d'abord bien se rendre compte de la situation chez soi au point de vue catholique et français, dans chacun de nos centres. De cette connaissance approfondie surgira l'idée nette et précise du devoir à accomplir par l'union de toutes les bonnes initiatives locales.

Il faut de plus renseigner l'organisation centrale de l'Association.

Mieux se connaître pour mieux s'aimer et mieux s'entr'aider: ce doit être le but et la vie même d'une association catholique et nationale.

L'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan veut former de tous les catholiques de langue française de cette province une grande famille dont tous les intérêts seront communs.

LE TRAVAIL DEJA ACCOMPLI

Bien jeune encore, puisque son organisation effctive ne date à peine que de l'an dernier, cette grande famille compte déjà 1500 membres, et elle devrait embrasser bientôt tous les franco-catholiques de la province.

Il eut été présomptueux de croire que dès la première année une activité assidue eut été partout et toujours possible. La période des débuts est toujours la plus difficile. Il faut d'abord lier connaissance et dans un travail de préparation s'entraîner à l'action d'ensemble.

Cependant chaque cercle, ou à peu près, a déjà manifesté à des degrés divers une activité qui laisse entrevoir de solides espérances. Grâce à l'Association, les Franco-Canadiens, qui autrement seraient restés isolés, se sont groupés en d'agréables soirées et causeries familiales, et il s'est donné dans la province, en diverses circonstances, une centaine de conférences françaises sur des sujets d'intérêt catholique et français. N'est-ce pas déjà un résultat considérable ?

Nous aimons à croire que le prochain Congrès donnera un nouvel élan à ce mouvement si utile et que tous les cercles rivaliseront d'émulation au service actif de l'Eglise et de la Patrie.

CE QU'IL FAUT FAIRE

Nous apprenons que plusieurs cercles se sont déjà réunis pour faire le choix de leurs délégués officiels à la Convention des 16-17-18 juin prochain à Prince-Albert.

Il importe que tous imitent cet exemple.

Si pour certains centres très éloignés il devenait matériellement impossible qu'au moins quelque délégué puisse prendre part à la Convention, nous espérons que ces cercles voudront bien dès maintenant préparer un rapport écrit où ils feront part à l'assemblée des initiatives pratiques qu'ils jugent réalisables et nécessaires pour le bien général de la cause franco-catholique.

Il faut que chacun s'intéresse personnellement au Congrès et mette tout en œuvre pour en assurer le succès pratique et durable.

UN APPEL SPECIAL

On nous permettra d'adresser ici un appel spécial à tous les groupes franco-canadiens du district de Prince-Albert, de Saskatoon, de Battleford et de toute la Saskatchewan nord et centrale.

Au congrès de Duck Lake, il y a deux ans, nous avons vu avec admiration de vaillants patriotes parcourir jusqu'à quarante et cinquante milles en voiture, dans la saison rigoureuse de l'hiver, pour venir prendre part à la première convention nationale de l'Ouest. L'enthousiasme vibrant qui marqua cette convention et celle de l'an dernier à Régina témoigne bien qu'en dépit de tous les inconvénients personne ne regretta les sacrifices et les fatigues que l'on s'était imposés.

UNE OCCASION UNIQUE

Le Congrès de Prince-Albert offrira à tous l'occasion unique d'entendre quelques-uns des orateurs les plus distingués du Canada.

Voix de l'épiscopat et d'hommes éminents; voix du Québec, de l'Ontario et de nos trois provinces de l'Ouest; voix des représentants de nos plus méritantes sociétés: toutes s'uniront dans un superbe concert. Ce sera incontestablement une belle fête pour l'intelligence et pour le cœur

La semaine des 16-17-18 juin à Prince-Albert sera bien la semaine française de la Saskatchewan, et dites-vous dès aujourd'hui : "J'y serai."

VOUS ETES ATTENDUS

La population franco-canadienne de Prince-Albert se trouve grandement honorée du choix qui a été fait de notre ville comme lieu de la convention. Elle se promet bien de faire une royale réception aux nombreux congressistes que nous attendons de tous les points de la province.

A cette fin, et pour voir à tous les détails des préparatifs, le Comité Organisateur du Congrès a constitué les comités suivants: réception, information, finances, publicité, chant, banquet. Nous donnons dans une autre colonne la liste des membres de ces différents comités. Tous manifestent un entrain superbe et un dévouement admirable, et tous travaillent dans une union parfaite à assurer pour leur part le plein succès du Congrès.

Leur action est aussi puissamment secondée par les dames franco-canadiennes dont l'éloge n'est plus à faire pour les brillants succès qu'elles obtiennent toujours dans tout ce qu'elles entreprennent.

Honneur à la vaillante population franco-canadienne de Prince-Albert! Sa joie et la récompense la plus douce de sa générosité sera de voir de valeureux compatriotes accourir en grand nombre dans la procapitale de la Saskatchewan du Nord les 16-17-18 juin prochain.

Les écoles bilingues au Manitoba

Le *"Northwest Review"*, publie dans sa dernière livraison un remarquable article sur la question des écoles bilingues au Manitoba.

Après avoir sommairement rappelé la situation scolaire présente qui demeure toujours la même, malgré des réclamations réitérées depuis 20 ans, l'auteur de l'article place la question audessus des factions de partis politiques, sur la base solide des principes éducationnels qui s'appuient sur la loi naturelle, la loi de Dieu et la loi de l'Eglise.

Nous sommes heureux de citer quelques extraits de l'article du *Northwest Review* :

"On peut bien dit-il, écrire des pages pour critiquer le fonctionnement d'un système scolaire, dans les districts ruraux, mais à moins que ces critiques ne soient accompagnées de suggestions pratiques en vue d'améliorer les conditions présentes, elles seront toujours d'une valeur négative, et si elles sont le fait d'un parti politique, on y regardera avec soupçon.

"Deux importantes considérations ne doivent point être perdues de vue, en discutant cette question. La première, c'est le droit naturel et constitutionnel des parents d'instruire leurs enfants dans leur langue maternelle; la seconde, ce sont les difficultés inévitables de la situation.

"Chaque citoyen du Manitoba doit admettre le droit des parents d'instruire leurs enfants dans leur langue. Les deux partis politiques sont d'accord sur ce point. Et ce serait une calamité publique de même qu'un acte de tyrannie de leur enlever ce droit.

C'est contre le fonctionnement de l'école bilingue que le parti libéral est parti en campagne. Son grief principal repose sur l'emploi que fait le ministre d'éducation d'un grand nombre d'instituteurs de langue non anglaise.

Cependant en fait, il est presque impossible d'attirer les instituteurs de langue anglaise, dans des régions habitées par des citoyens ne parlant pas l'anglais."

L'article passe en revue les difficultés de donner des instituteurs de leur langue, aux étrangers nouvellement arrivés au pays, de même que l'impossibilité de leur imposer des instituteurs de langue anglaise. Et il poursuit.

"Tout ce que nous sommes en droit d'attendre, c'est d'améliorer la situation présente de la meilleure manière, en se servant de tous les bons moyens pour encourager l'étude de la langue anglaise."

Et c'est juste! Personne ne conteste la grande utilité de l'anglais au Manitoba, comme dans tout l'Ouest, pourvu que le droit de la langue maternelle ne soit point sacrifié.

Brèves informations

Le cynique sans gêne de Caillaux.

Caillaux ne se gêne plus du tout. Il a eu le toupet d'aller chez le juge d'instruction pour savoir le résultat des confrontations. Le juge étant absent, Caillaux a fouillé tous les dossiers à son gré. Le greffier, seul présent dans le cabinet du juge, n'a osé le mettre à la porte. C'est pourtant ce qu'il aurait mérité.

* * *

La ville de Monaco en liesse.

Monaco est en fête pour le 25e anniversaire du règne du prince Albert. On inaugure des monuments, on fait des cortèges historiques, on chante des *Te Deum*, et les Monégasques sont dans la joie.

* * *

Lâcheté récompensée.

Le colonel turc Aziz-Ali, qui causa par sa fuite, au cours de la guerre turco-bulgare, un désastre turc, est condamné à mort par le Conseil de guerre de Constantinople. Mais comme il est égyptien influent et que cette condamnation est fort discutée en Egypte et en Arabie, il va être mis en liberté. Pauvre justice humaine!

* * *

Un vote regrettable des citoyens de Régina.

Un règlement à l'effet d'exempter des taxes l'Académie Sacré-Cœur de Régina, a été rejeté par une faible majorité du vote des contribuables. Cette défaite d'une loi juste et raisonnable, soulève l'indignation des citoyens protestants et catholiques, animés d'esprits de justice.

Pourquoi refuser à une institution d'éducation catholique ce que l'on accorde si facilement aux mêmes institutions protestantes?

Les catholiques font circuler une pétition pour renverser cette décision. Les protestants s'unissent à eux pour protester.

Témoin, un ministre presbytérien, M. W. Guy, dans un discours public aux adeptes de son église, s'est élevé fortement contre cet injuste vote populaire. La question de principe d'exempter des taxes les maisons d'éducation, se trouve ainsi gravement compromise, a-t-il ajouté.

Puissent les réclamations légitimes des concitoyens peser sur la conscience des contribuables de Régina, afin de faire révoquer ce malheureux vote.

* * *

Ce serait une digne récompense.

L'Académie Française a fondé un prix spécial pour récompenser les services rendus à la langue française à l'étranger. Ne pourrait-elle pas décerner une partie au moins de ce prix aux Canadiens Français. La lutte qu'ils ont mené dans l'Ontario contre un gouvernement sectaire et qu'ils poursuivent de plus en plus activement leur mérite cet honneur.

* * *

Un succès pour l'industrie française.

Le gouvernement serbe a confié à une Société française les études d'un chemin de fer entre Pojarevats et Prahovo. Cette ligne doit, selon une convention conclue avec la Roumanie, être achevée en moins de six ans. Elle constituera une voie directe reliant Bucarest à la Croatie, l'Adriatique à l'Italie.

* * *

Méfaits de suffragettes.

Des suffragettes ont incendié un château inhabité à Londonderry (Ulster). Malgré les efforts des pompiers, le château ne fut bientôt qu'un amas de cendres. La police a découvert un avis priant le propriétaire de s'adresser à Sir Edward Carson pour la réparation des dommages et revendiquant le vote des femmes.

* * *

La lutte contre les "Loups Blancs" en Chine.

Des troupes gouvernementales ont été envoyées en toute hâte, de différents centres, contre les bandits appelés les "Loups Blancs". Ceux-ci auraient, paraît-il, pris et pillé Yuan-Tchou, tuant et blessant de nombreux habitants.

* * *

Pour honorer la statue de Cartier.

Les commissaires de la ville de Montréal ont voté $21,500 pour l'embellissement du parc Jeanne Mance, où doit s'élever en septembre prochain, la statue de Sir G. E. Cartier, le grand homme d'Etat canadien.

* * *

Il y a encore des pirates.

Des pirates chinois, près de Hong-Kong, ont attaqué le steamer anglais "Jason", et l'ont complètement détruit par le feu. 158 personnes ont été sauvées par des vaisseaux de passage, mais 180 manquent à l'appel.

* * *

La grève au Colorado.

La situation s'aggrave parmi les mineurs du Colorado, la grève menace de devenir générale; le sang coule. Il faudrait une prompte et efficace intervention du Président Wilson.

* * *

Heureux pays !

L'Islande n'a pas été témoin de crimes depuis 1829. Sur toute l'étendue de l'île, deux agents de sûreté suffisent à maintenir le bon ordre.

Heureux pays que ses glaces protègent de l'espèce d'immigration qui apporte trop souvent au Canada la lie des populations d'Europe.

* * *

Un indigne procédé.

Des ouvriers catholiques des usines Price, à Jonquières, P. Q., pour avoir refusé de travailler le dimanche, se voient remercier de leurs services et remplacr aussitôt par des protestants et des émigrants. La population s'indigne vivement de cet injuste procédé.

* * *

Négotiations diplomatiques.

Les négociations continuent entre la Triple Entente et la Triple Alliance relativement à l'évacuation de l'Epire par la Grèce.

* * *

Un concordat avec la Serbie.

La Serbie reprend les pourparlers interrompus avec le Vatican en vue de l'établissement d'un concordat.

Emouvantes péripéties de la vie de nos deux vaillants missionnaires français les RR. PP. Turquetil et Leblanc, O.M.I., chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson

Une intéressante lettre du R. P. Turquetil, à S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I.

Nos lecteurs ne liront pas sans émotion les lignes ci-dessous que nous reproduisons d'une lettre que vient de recevoir S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, (LePas, Man.,) de ses deux héroïques missionnaires qui se sacrifient joyeusement dans la région des glaces polaires au milieu des plus pénibles privations, pour porter les lumières de l'Evangile au peuple le plus déshérité de la terre et gagner quelques âmes à Dieu.

L'Eglise catholique produit encore aujourd'hui, comme aux premiers siècles, des apôtres dont le courage sublime étonne le monde. Nous devons être fiers de nos intrépides missionnaires, sachons aussi leur venir en aide généreusement dans la mesure de nos moyens, en offrant au moins un peu de notre superflu pour l'oeuvre de la propagation de la foi.

Voici le touchant récit du Rév. Père Turquetil :

N.-D. de la Délivrance,
1 février 1914
Chesterfield Inlet,
Baie d'Hudson.

Mon rapport du mois d'août 1913 "Première année à Chesterfield Inlet" décrivait notre vie toute renfermée et active à la fois, nos travaux manuels, l'étude de la langue Esquimaude. Il faudrait quelques aperçus sur le pays, le climat, les saisons, et quelques notes aussi sur les dispositions, mœurs, caractère des Esquimaux. Nombre de nos bienfaiteurs et amis attendaient avec impatience la réponse à toutes ces questions; il ne nous tardait pas moins de les renseigner aussi complètement que possible.

Le steamer devait venir nous approvisionner pour l'année suivante, apporter les nouvelles, et à son retour, emporter toutes nos lettres. Hélas, ces lettres sont encore ici. De nouvelles, point; de provisions, nous n'avons que nos économies de l'an dernier.

N'ayant rien reçu du monde civilisé, nous comptions sur le caribou du pays pour nous aider à joindre les deux bouts, en fait de vivres. Or le gibier manque partout, il n'y en a pas eu un seul de tué aux environs depuis l'été dernier, et nos provisions s'épuisent vite. Tout est à l'encontre de nos prévisions et de notre attente. La vie en sera d'autant moins monotone. il est vrai, mais on comprend que ce bilan de seconde année ne va pas sans comporter quelques privations et sacrifices de toute sorte. L'exposé des faits parlera mieux que tout le reste. Disons seulement ici que nous souhaitons de bien grand cœur, à tous nos bienfaiteurs et amis, une bonne nouvelle année 1914, meilleure que celle qui s'annonce pour nous.

Au mois de juin 1913, la Cie de la Baie d'Hudson envoie 6 Esquimaux à Churchill. Ils montent un de ces petits et légers voiliers destinés à la chasse de la baleine et qu'on appelle pour cette raison "baleinières". L'embarcation solidement fixée sur un traineau est halée par des chiens jusqu'au flot, à 10 ou 12 milles d'ici. Nos voyageurs lancent leur barque, et le vent de nord aidant, font voile sur Churchill, entre la glace du rivage laquelle ne cède ni au vent ni à la marée, et la grande glace flottante qui se promène au gré du vent au large de la mer. Point de danger du côté des tempêtes, les vagues ne pouvant guère se former moins encore se pousser les unes les autres, à cause de l'immense étendue du champ de glaces flottantes qui couvre la plus grande partie de la mer. Ils doivent seulement prendre garde à ne pas se laisser enfermer entre les deux glaces, surtout quand le vent souffle du large. Chaque soir, ils ont à tirer leur bateau sur la glace ferme du rivage, mais ils connaissent leur métier, et favorisés d'un beau temps, en moins de deux semaines, suivant nos calculs, ils doivent être à Churchill.

Le mois suivant, nous attendons leur retour. Le surintendant de la Police à Churchill, doit inspecter le poste de Fullerton, paraît-il. Il ne manquera pas de nous faire visite. Par lui, nous espérons quelques nouvelles, et profiterons du moins de l'occasion pour écrire. Le "*Laddie*", goelette du gouvernement, doit aussi ravitailler Fullerton, en Août ou en Septembre : autre chance encore d'envoyer quelques lettres.

Le temps passe vite quand on a le cœur plein de douces espérances. A la mi-juillet, la glace du rivage se détache, le vent la pousse au large, la mer s'ouvre de plus en plus, les voyages en bateau découvert deviennent dangereux et risqués. Nous voici bientôt en Août. Nous ne comptons plus dès lors que sur le steamer, à bord du quel reviendront nos gens, pensons nous.

Les jours se succèdent, avec alternative d'espoir et de déception, suivant le beau et le mauvais temps. La saison est bien mauvaise, ce ne sont que tempêtes et bourrasques. En septembre surtout, la mer semble impossible à tenir, à peine quelques heures de répit entre chaque tourmente.

Nous voici en octobre. Point de steamer, pas la moindre nouvelle d'en bas. Le 12, nous comprenons qu'il n'est plus temps de compter sur le bateau, pour cette année. La neige et la glace qui ont pris les lacs depuis longtemps, essayent maintenant à la mer. L'eau est épaisse, et à la marée basse, les mares stagnantes gèlent. Nous préparons dès lors nos quartiers d'hiver. N'ayant plus de pétrole pour la cuisine, nous enlevons le gros poèle de chauffage, et installons à sa place un fourneau de cuisine, qui devra tant bien que mal, chauffer la chapelle et la salle. Ce ne sera qu'à la dernière extrémité que nous nous résoudrons à tenir deux poèles constamment allumés: ce serait une dépense au dessus de nos forces, et nous serions vite à court de combustible. De plus, nos petits bouts de planche et retailles, provenant de la construction de la maison, se sont épuisées l'été dernier. Il ne nous reste que quelques caisses vides, pour allumer le feu, quand le poèle s'éteint: il nous faut attendre toute une année encore, et dans tout le pays, on le sait, nous ne trouverons pas de quoi allumer une seule pelletée de charbon gras.

Puis, nous travaillons à la séparation de la salle et de la chapelle, qui n'était que provisoire, faute de bois. Nous avions de chaque côté, deux grandes couvertures rouges en guise de rideau, avec panneaux mobiles au centre. Nous enlevons ces draperies, et fermons le tout en panneaux de toile cirée collée sur un léger carré de lattes. Nous voilà installés pour l'hiver.

Nos gens ici le sont également. Dès le 20 octobre, ils étrennent leurs maisons de neige, la mer gèle partout dans le port.

L'inquiétude nous gagne au sujet du Steamer et de nos gens partis en juin dernier. La saison a été si mauvaise. Serait-ce un naufrage ou plutôt ne seraient-ce pas plusieurs naufrages, puisque nous comptions sur l'arrivée de tant de bateaux.

Le 23 octobre, un homme de la Compagnie revenu l'été dernier, d'un voyage d'exploration à l'intérieur, se décide à partir à Churchill, en quête de nouvelles. Avec un seul Esquimeau pour guide, il entreprend courageusement le voyage, il se promet de faire diligence le plus possible, et de rentrer ici, au plus tard, en 45 jours.

On devine, si aux environs de la date fixée, c'est-à-dire vers la première semaine de décembre, nous épions son retour. Mais les jours se passsent, puis les semaines, et rien de nouveau.

Le jour de l'an est assez triste en pareille circonstance. Les Esquimaux campés aux environs se rappellent que l'an dernier, à pareil jour, nous leur avions donné une tasse de thé et quelques biscuits, aussi personne ne manque à l'office, même les aveugles se font conduire chez nous. Nous commençons donc l'année sans avoir entendu un seul mot du monde civilisé, pas même de nos voisins de Churchill, depuis le 7 mars 1913.

(*A suivre*)

CANTAL, Sask.

—Depuis quelques jours les travaux des champs ont commencé. Le temps est très favorable. Plaise à Dieu que ce grain jeté en terre germe et produise une abondante récolte.

—Etait de passage à Cantal M. l'abbé Lemieux curé de Willow Bunch en visite chez son frère Ernest un de nos braves citoyens. Depuis plusieurs jours quelques anglais sont parmi nous. La place semble se réveiller d'une léthargie et montrera sous peu à ceux qui ont émigré pensant trouver une terre promise ailleurs, que Cantal, ne le cèdera en rien aux paroisses.

—Le 13 courant le Club Jeanne d'Arc de Cantal donnait à l'école du village une grande soirée au profit de l'Eglise. Voici le programme.

Le défilé du Régiment, marche; Un duel à Poudre, (3 actes), comique; Ce n'est pas vrai (entr'acte), Chanson comique: Un duel, (2e acte): Gitant, (duo), Valse; Un duel, (3e acte); A song.

Joachim Murat Roi des Deux Suites (1 acte), Drame; Salut à Jeanne d'Arc, Grand chœur en 3 parties: Nous divorçons (1 acte) Comédie; O. Canada.

L'école était bondée. Autour de notre vénéré curé se groupaient MM. les curés de St. Maurice et de St. Antoine et plusieurs personnes étrangères; les marguilliers et le conseil municipal était représenté par MM. E. Laurent, A. Baril.

Après une courte allocution de bienvenue par le secrétaire du club la séance commença. Chacun des acteurs s'est parfaitement bien acquitté de son rôle. Ce fut une surprise pour tous. Je ne puis laisser passer cette occasion sans remercier mes chers amis pour leur dévouement à préparer cette soirée qui fera époque dans l'histoire de Cantal. Parmi nos braves paroissiens nous avons de grands talents, il suffit de les utiliser et nous ferons des merveilles, la lumière ne doit pas rester cacher sous le boisseau.

Acteurs: Un Duel à poudre.

Jacob Pelo de Patauville, jr, noble, Al. Charette; Jean le Bourdon, avocat, J. Le Corno; Amédée Francœur, avocat, J. Gauthier; Charles Toubeau, médecin, J. Wilcut; Arthur de Pinard, cadet de la Prairie, C. Bertholet; Joseph Cassaquin, aubergiste, J. Gauthier; John Fletcher, marchand, A. M. Dunand; Tom Sweeny, commis voyageur, A. Wilcut; Josephte Beaupré, cuisinière d'hôtel, P. Bouthier; X X X. Un huissier, J. Nadeau,

Joachim Murat.

Joachim Murat, roi de Naples, beau-frère de Napoléon 1er, A. M. Dunand; Nuziante, général, C. Bertholet; Stralté, Capitaine, A. Wilcut; Francisco, lieutenant-rapporteur, J. Gauthier; Antonio de Madea, prêtre franciscain, J. Le Carno; Le prince Achille, fils de Joachim Murat, A. Laurent; Francis, soldat, J. Nadeau; Poala, soldat, V. Dionne; plusieurs soldats.

Nous divorçons.

Joseph Laterre, cultivateur, J. Wilcut; Josephte, sa femme, Eugénie Gauthier; Paul Raisin, hôtelier, P. Bauthier; Pauline, sa femme, Rose Wilcut.

Réinstallation des Bénédictins en Allemagne

Le ministre des Cultes, à Berlin, invite l'Ordre des Bénédictins à reprendre possession de leur ancienne abbaye, située sur le Michaelsberg, près de Siegbourg.

Ce monastère, fondé au XIe Siècle, demeura florissant jusqu'à l'époque de la Révolution. Fermé en 1803, ses bâtiments furent employé depuis lors comme prison. Et aujourd'hui, le gouvernement lui-même invite les Bénédictins à reprendre leur ancienne demeure, véritable relique du Moyen Age qui conserve encore dans le crypte de l'église des souvenirs artistiques de son glorieux passé.

Après la mort de Mistral

Chacun voudra lire la série d'articles que consacre la *Revue Française* (5 avril) au grand poète dont la disparition a mis en deuil Maillane, le Midi, la France entière. Maurice BARRÈS raconte, en particulier, avec émotion, dans le style pittoresque qui lui est propre, une *Visite à Mistral*.

Autre actualité: le passage à Paris de M. SAVAGE-LANDOR, le grand explorateur anglais, a donné lieu à une très intéressante interview où le héros parle de lui-même avec une dramatique simplicité. Ces pages s'illustrent d'un portrait fait hier et d'une carte où M. Savage-Landor a voulu tracer lui-même, pour les lecteurs de la *Revue Française*, l'itinéraire incroyable qu'il a fourni à travers l'Amérique du Sud.

M. Henri WELSCHINGER, de l'institut, donne dans le même numéro sa remarquable conférence sur le *Duc d'Enghien*, illustrée de curieux portraits. Le *Courrier de Paris* est d'Alfred CAPUS, de l'Académie française : il est consacré à "nos députés". L'actualité en est piquante à la veille des élections.

Impossible d'énumérer toutes les autres rubriques : intérêt, actualité, charme littéraire, voilà, en résumé, ce qui caractérise toutes les pages de la belle *Revue Française*.

Bibliothèque canadienne

Le premier volume de cette série, qui a pour objet de répandre la littérature canadienne, vient de paraitre. Il contient un récit captivant, relatant les aventures d'un Canadien, pris de la fièvre de l'or, qui part pour chercher fortune dans les *placers* de la Californie et qui la trouve plus facilement dans la culture maraîchère. Cette nouvelle est due à la plume de M. A.-N. Monpetit.

Le volume contient encore une légende: *Le Lac de Beloeil*, et autres matières intéressantes. Le prix en est à la portée de tous: 5 centins l'exemplaire. Edité par l'Imprimerie Bilaudeau, 71 rue des Commissaires, Montréal.

CONCOURS LITTERAIRE

La *Bibliothèque Canadienne* est non seulement une entreprise de vulgarisation, mais aussi une voie ouverte à ceux qui ont des loisirs et qui veulent les employer à écrire. Un premier concours est ouvert pour un récit canadien, inédit de 25 pages environ et sera fermé vers le 15 mai prochain. Trois prix au montant de $50.00 sont offerts.

Cartes Professionnelles

MÉDECINS

Dr F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS
SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME
258½, *Avenue du Portage*
WINNIPEG, MAN.
Consultations de 2 à 5 p.m.
Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

Dr Léo Langlois
MÉDECIN
CHIRURGIEN
MARCELIN, - SASK.

TÉLÉPHONE MAIN 1392
Dr N.-A. Laurendeau
Bureau et résidence :
163, Ave Provencher, St-Boniface, Man.

Dr. H. TOUCHETTE
DUCK LAKE
HEURES DE BUREAU
De 9 à 12 hrs a.m. et de 1 à 6 hrs p.m.
CONSULTATIONS À LA MAISON
A toute heure du soir.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

BUREAU: TEL. MAIN 1554 — RESIDENCE: TEL. MAIN 1832
J. A. BEAUPRE
AVOCAT, NOTAIRE, Etc.
BUREAU:
CHAMBRE 312, BLOC MCINTYRE
WINNIPEG, MAN.

ALP. GRAVEL, LL. B. — EMILE GRAVEL, B. S. LL. B.
Gravel & Gravel
AVOCATS ET NOTAIRES
BUREAUX: MOOSE JAW, Saskatchewan; GRAVELBOURG, Sask.

L. A. DELORME
AVOCAT & NOTAIRE
DE LA SOCIÉTÉ LÉGALE
Wilton, McMurray, Delorme & Davidson
BUREAU:
ELECTRIC RAILWAY CHAMBERS, No. 703-4
TELEPHONE 7221
WINNIPEG, MAN.

J. E. LUSSIER
Avocat, Procureur et Notaire
ROSTHERN, Sask.
Gradué de l'Université Laval de Québec

Téléphone 337 — Casier Postal 535
A. E. Philion
Avocat et Notaire
Bureau: Chambre 11 Knox Block
Avenue Centrale. PRINCE-ALBERT, Sask.

Amyot & St. James
AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES
1170 RUE SCARTH
REGINA
WILLIAM AMYOT, L.L.B.
Membre du Barreau de Québec.
E. A. ST. JAMES, B. A.
Correspondance échangée en Français.

LINDSAY & MUDIE
AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES
Bâtisse de la Banque d'Ottawa
PRINCE ALBERT, - Sask.

Meilleurs remèdes et moins cher
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.
Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore mais.
Vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store
Chas. McDONALD
Pharmacien et Opticien
Avenue Centrale, Prince-Albert

C. COURTOIS
CORDONNIER
Répare les Chaussures
Aiguise les Patins
PRINCE ALBERT, Sask.

Cartes d'affaires

IMMEUBLES

C. Buffet
IMMEUBLES
PRÊTS - ASSURANCE
602 GREAT WEST PERMANENT LOAN BLD'G
TEL. MAIN 7862
WINNIPEG, - MANITOBA

ASSURANCES

CUSSON AGENCIES LTD
ASSURANCES
Feu, Vie, "Bonds", Automobiles, Cyclones, Accidents et Maladies. Responsabilité d'employeurs. Grêle, Sur la vie des Chevaux et du Bétail.—Argent à prêter.
64 Ave. Provencher, St-Boniface
TEL. MAIN 4372

R. J. Bradshaw-Fullard
AGENT
Chambre 105, Batisse des Knights of Columbus,
Prince Albert, - Sask.
Assurance sur la vie, contre le Feu et le Accidents, - Prêts
Petites et grandes fermes, limites à bois.

MARCELIN
Bois de construction de toute sorte. Beau bois de Colombie, Portes, Chassis, Papier à Couvertures, (dalles), Pieds d'escaliers tournés prêts.
Conditions faciles.
Venez me voir à mon bureau.
J. A. BOYER
Propriétaire

Argent à Prêter — Immeubles
Paul Colleaux
Agent pour les Compagnies
Cockshutt and Frost & Woods Co. Hart Paar & Ideal Gasoline Tractors. McLaughlin Carriage and Auto Co.
LA CIE DESJARDINS
ST. ANDRÉ DE KAMOURASKA, - - QUÉBEC
MACHINES A BATTRE, de $425.00 en montant
Machines à Coudre, Ecremeuses, etc.
BUREAUX A
MARCELIN, Sask. et BLAINE LAKE, Sask

J. E. FORTIN
ARCHITECTE
CHAMBRE 403
Batisse Kerr
RÉGINA, - SASKATCHEWAN

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
The BANKS STUDIO
Successeur de Chisohlm Studio
ARTISTE PHOTOGRAPHE
Travaux exécutés promptement
Agrandissements de photographie
Attention aux commandes par la poste
46 EST, HUITIEME RUE
Prince Albert, Sask.
Téléphone 642 — Boite postale 132

S. G. MANDVILLE
Contracteur Général
Réparages de toutes sortes exécutés avec promptitude
Résidence
313, 9me Rue Est
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 388 — Casier Postal 768

Tél. 727 — Casier Postal 732
POUR FUNÉRAILLES :
Schriner & Co.
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
Ambulance privée
Bureau et Chambre Ardente
Harphill Block, coin 10e Rue et 2e Ave Est, Prince Albert, Sask.
Bureaux ouverts jour et nuit
Prompte attention aux clients. Prix Modérés

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le quatrième Dimanche après Pâques

(*S. Jean, XVI*)

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais, parce que je vous ai ainsi parlé, votre cœur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité: il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

:o:

Petit Calendrier

JEUDI 7 Mai—S. Stanislas, év. et martyr.

VENDREDI 8 Mai—Apparition de S. Michel, archange.

SAMEDI 9 Mai—S. Grégoire de Naziance, év. et conf.

DIMANCHE 10 Mai—S. Antonin, év. et martyr.

LUNDI 11 Mai—S. François de Hiéronymo, conf.

MARDI 12 Mai—SS. Nérée et comp., martyrs.

METCREDI 13 Mai—SS. Clet et Marcellin, papes et martyrs.

LE SOURIRE DE NOTRE-DAME DE LOURDES

Deux ans, déjà, s'étaient presque écoulés depuis les apparitions de la grotte de Massabielle.

L'autorité ecclésiastique ne devait se prononcer sur elles qu'en 1862,—mais impétueuse comme toujours, sans cesse à l'affût de nouvelles sensationnelles, la presse avait jeté la question devant le grand public.

Et là-dessus, les camps s'étaient divisés, les uns pour la réalité des apparitions et la véracité des récits de Bernadette, les autres pour la négation simple, intransigeante, brutale.

En attendant, le renom de Lourdes allait grandissant. Ce n'était plus seulement la question des apparitions qu'il s'agissait de trancher, mais celle, non moins épineuse, des guérisons dont les abords de la grotte était le théâtre quotidien.

Lourdes devenant donc un champs d'expériences, la clinique du surnaturel et du miracle, on y courut de toutes parts.

Mais faire le voyage de Lourdes, c'était aussi y aller voir Bernadette.

Les hommes sont ainsi faits. A quelque classe qu'ils appartiennent, de quelque opinion qu'ils soient, tout ce qui touche au monde inconnu du mystère les fascine, les attire, les travaille comme une fièvre. Chaque fois qu'un homme a été dit avoir été en communication avec le monde surnaturel, cet homme est fatalement devenu l'objet de la curiosité populaire, et l'humanité guidée par l'amour ou la haine, s'est portée sur les lieux mêmes de ces communications divines, pour les voir de ses yeux, juger par elle-mêmes.

Bernadette ne pouvait échapper aux exigeances de cette loi: elle les a subies.

"Oh! ne me plaignez pas, disait-elle, un jour qu'une crise d'asthme la clouait sur un lit d'hôpital, oh! ne me plaignez pas, car j'aime bien mieux cela que les séances du parloir."

Et ces séances étaient longues, et elles étaient fréquentes. Trois, quatre, cinq fois par jour, et aux temps des grandes affluences, plus souvent encore, elle avait à faire le même récit, à répondre aux questions insidieuses, à satisfaire les curiosités intarissablement avides de détails.

Dans la généralité des cas, ses auditeurs étaient des âmes droites, sincères qui n'avaient d'autre but que d'entendre des lèvres mêmes de la voyante le récit des apparitions et de pouvoir dire ensuite en le répétant: "Je le tiens de Bernadette."

Mais d'autres aussi venaient là, non pour s'édifier et affermir leur foi, mais avec le but, tantôt franchement avoué, tantôt dissimulé, de démasquer ce qu'ils croyaient, ou du moins ce qu'ils disaient être, une machination cléricale. Ceux-ci surtout étaient les vrais bourreaux de Bernadette. Sa droiture d'âme avait horreur de leurs détours, et son rude bon sens ne pouvaient s'habituer à ce que ces grands messieurs appelaient les "mille côtés" de la question.

L'un d'entre eux se présenta un jour. C'était un Italien, un noble de son pays, et qui plus est un savant. Il s'appelait Rafaello. Lui, au moins, avait eu la franchise de ne s'en pas cacher, il était venu à Lourdes avec la conviction de pouvoir trouver le point faible dans les récits de Bernadette et d'être à même, par le fait, de détruire les fables de la Grotte.

Il s'en fallait que la maison des Soubirous fût un hôtel. L'étranger prit aussitôt le prétexte du dénuement qu'il avait sous les yeux pour faire des avances d'argent. C'était, selon lui, le plus sûr moyen de capter la confiance et d'arriver à des aveux. Mais pas plus que celui si souvent offert précédemment et par des personnes d'une piété connue, cet argent ne fut accepté. Vexé de voir son artifice déjoué, notre étranger prit un autre parti, celui des questions insignifiantes, banales. Mais bientôt d'insignifiantes et de banales qu'elles avaient été jusque-là, les questions se précisèrent, devinrent serrées, brutales, sans répit: un véritable interrogatoire de cour d'assise.

—Ainsi donc, vous avez vu la sainte Vierge?

—J'ai vu une belle dame; elle m'est apparue dix-huit fois.

—Dans quelles conditions cette dame se présentait-elle à vous ?

—D'ordinaire un nuage d'or la précédait dans l'ouverture du rocher. Puis ce nuage se dissipait, et la dame apparaisait. Elle me regardait, me souriait, me faisait signe d'avancer sans aucune crainte. Et en effet, je n'avais plus peur, mais il me semblait que je ne savais plus où j'étais.

—Oui, mais cette apparition, n'avait-elle rien de vague, de brouillé, de vaporeux ?

—Non, la dame avait l'air d'une fille de 16 à 17 ans. Elle portait une robe blanche, serrée à la ceinture par un ruban bleu, qui glissait le long de la robe presque jusqu'aux pieds. Sur sa tête, un voile blanc laissait à peine apercevoir les cheveux; et il retombait en arrière, enveloppant les épaules et descendait au dessous de la taille. Les pieds nus que couvraient en grande partie les derniers plis de la robe portaient, chacun à leur extrémité, une rose couleur d'or. Elle tenait sur le bras droit un chapelet aux grains blancs et dont la chaîne d'or brillait comme la rose de ses pieds.

—Et ne vous a-t-elle rien dit, cette dame ?

—Quand je lui ai présenté une plume et du papier pour écrire ses volontés: "Non, m'a-t-elle aussitôt répondu, ce que j'ai à vous dire, il n'est pas nécessaire que je l'écrive. Puis après m'avoir fait promettre de revenir pendant quinze jours, elle a ajouté: "Je vous promets de vous rendre heureuse, non pas en ce monde, mais dans l'autre." Plus tard, elle m'envoya boire à une fontaine et m'ordonna de manger un peu de l'herbe qui se trouvait à côté.

—Manger de l'herbe! Elle vous prenait donc pour une bête?

—Oh! alors, monsieur, quand vous manger de la salade...

—Bien, bien. Et cette dame ne vous a-t-elle rien dit de plus ?

—Elle me demanda encore d'aller trouver les prêtres pour dire qu'elle voulait là une chapelle. Puis ses dernières paroles ont été: "Je suis l'Immaculée Conception." C'était le 25 mars 1858.

N'avez-vous pas revu l'apparition depuis ?

—Deux fois encore, le 7 avril et le 16 juillet.

—Et c'est tout ?

—Oui, monsieur.

—Eh bien, mon enfant, croyez-m'en, vous avez été la victime d'une illusion. Moi, qui vous parle, je suis athée, et je suis athée parce que je suis savant. Tout ce que vous venez de dire ne saurait s'accorder avec les données de la science; or la science ne se trompe pas.

—Mais, alors, monsieur, je suis une...

—Une abusée, voilà tout.

—Oh! monsieur—reprit Bernadette vraiment agacée par cette affirmation, et en se servant d'un barbarisme bien pardonnable par son ingénuité.—Abusée! Abusée! Mais quand je vous dis que je l'ai vue, moi, que je l'ai vue comme je vous vois, vue avec mes vrais œils! qu'elle me souriait...

—Elle vous souriait, oui, vous l'avez dit déjà. Mais alors, si vous l'avez si bien vue, ne pourriez-vous pas refaire son sourire devant moi?

—Non, monsieur, ce sourire-là n'appartient qu'au ciel. S'il vous faut cette preuve, il m'est impossible de vous la donner. Les anges eux-mêmes en seraient impuissants.

—Mais peut-être pourriez-vous essayer. Faites-le, je vous prie.

Bernadette garda le silence un moment. Une lutte se livrait en elle.

—Monsieur, finit-elle par dire à mi-voix et avec un profond accent de piété, vous êtes athée, donc vous devez avoir bien peu de consolation en ce monde, vous en aurez moins encore dans l'autre, et je vous plains de tout mon cœur. Ce que je n'ai jamais fait, ce que jamais je ne ferai plus, je vais m'efforcer de le faire pour vous. Mais, encore une fois je vous le dis, ce sourire-là ne peut être imité.

Un imperceptible sourire d'ironie passa sur les lèvres de l'incroyant. Il allait donc lui être donné de voir, dans un geste étudié d'artiste manqué le côté-farce des fameuses apparitions. Il attendit.

Bernadette, elle, se recueillit un moment. Elle concentra toutes ses forces d'imagination et de volonté pour revivre avec le plus d'intensité possible les moments où la Vierge lui souriait dans les creux de la roche bénie. Lentement elle éleva les mains, les joignit sur sa poitrine, fixa le ciel dans un incomparable élan d'âme... et se mit à sourire.

Quand elle abaissa les yeux, l'incroyant était à genoux, le regard fixé sur elle dans une expression d'extase; de grosse larmes coulaient silencieusement sur ses joues.

Il y eut un long et solennel silence: l'homme toujours à genoux toujours pleurant; Bernadette, debout, émue, mais n'osant rompre la première cet éloquent silence.

Puis à la fin, doucement, faisant passer toute son âme repentante et neuve dans chacun des mots, l'athée murmura:

"Je crois... Je crois... Je crois—Bernadette, vous êtes vraiment la messagère de la Reine du ciel sur la terre."

Henri WATELLE, O.M.I.

VAS HONORABLE

"...Je veux que mon cœur soit le calice où vous vous immolerez; le ciboire où vous vous cacherez; l'ostensoir où vous resplendirez..."

(Mgr RICARD.)

I

Virginal ciboire
Où vint s'abriter
Jésus, Roi de gloire,
Pour nous racheter.
Donnez-nous, Marie,
Un ardent amour
Pour l'Eucharistie
Pain de chaque jour.

II

Le pur sacrifice
Ne s'arrête plus:
Pour tous, au calice
S'immole Jésus,
Vous savez, Marie,
Ce qu'est la douleur!
Par le Pain de vie
Consolez mon Cœur.

III

Dans mon agonie.
Ouvrez-moi vos bras.
O Mère chérie
Ne me quittez pas
Soyez, ô Marie,
A mon dernier soir,
De Jésus Hostie
Soyez l'ostensoir

L. M.

LA BONNE PRESSE

"Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892

Veillons sur nos lectures

Nous avons besoin de lire pour acquérir des idées, c'est un fait.

Mais il faut choisir les lectures, afin d'acquérir et conserver ses idées bonnes, justes et précises.

Sans parler du mauvais journal qui distille son poison goutte à goutte dans l'esprit du lecteur, il y a, répandus partout, des millions de livres mauvais.

A ceux-là, il faut prendre garde, car ce sont des poisons dangereux.

Ils dénaturent la vérité, faussent la conscience, propagent l'erreur et sème le vice.

Ne dites pas: "Je puis tout lire, ça ne me fait rien, ni bien ni mal....."

Grosse erreur!.... La lecture, quelle qu'elle soit, laisse toujours son empreinte, bonne si le livre est bon, mauvaise s'il est mauvais:

Les plus grands bienfaiteurs et les plus grands malfaiteurs de l'Humanité, ce sont les livres.

PROAL.

Il n'est pas un de nous qui, descendu au fond de sa conscience ne reconnaisse qu'il n'aurait pas été tout à fait le même s'il n'avait pas lu tel ou tel ouvrage.

P. BOURGET.

—Vous pouvez tout lire!... Ça ne vous fait rien!... Allons donc!...

Il y a des lois psychologiques et mêmes médicales qui démontrent par a x b que la lecture influe toujours sur l'esprit, et même sur les actes du lecteur.

Vous vous en apercevrez tôt ou tard, méfiez-vous-en!...

Ne dites pas: "J'aime tant la lecture... Je prends les livres que je trouve !"

Grand danger ! Quand vous cueillez des champignons, vous ne les prenez pas au hasard, vous les triez, car il pourrait, dans le nombre, y en avoir des mauvais.

Faites donc de même pour vos lectures, triez-les.

o

Contre les livres immoraux

La Cour d'appel de St. Boniface a renversé le jugement du magistrat Turenne, contre David Peyrot libraire de St. Boniface pour vente de mauvais livres. Une erreur de procédure empêcha le maintien du premier jugement: les juges reconnurent cependant le caractère immoral de plusieurs ouvrages de la librairie David Peyrot, et le blamèrent avec force de ses œuvres néfastes.

Il est bien malheureux qu'un libraire français s'emploie à propager le vice et la littérature immonde dans la bonne ville de St. Boniface, centre métropolitain de notre Province ecclésiastique. Les journaux protestants ou jaunes, tels le *"Free Press* n'ont pas manqué d'exploiter la chose et d'incriminer le clergé dans cette affaire. Mais le vaillant hebdomadaire *"La Liberté* a relevé ses fausses accusations, et a démontré que dans cette cause c'était le devoir de tout honnête homme, de tout bon citoyen de combattre l'immoralité. *"The Stateman"* organe protestant a aussi courageusement pris notre défense contre les viles exploitations du *"Free Press."*

Malgré tout, que notre bonne population canadienne et catholique se mette en garde contre le fléau des mauvais livres. N'allons pas au hasard! Achetons des ouvrages de bonne réputation et de sûre doctrine. Si nous les ignorons, informons-nous, demandons conseil, à qui de droit. Nos prêtres sauront nous prémunir contre les œuvres interdites, et de grâce, n'encourageons jamais un marchand, fusse-t-il de notre race et de notre religion, qui étale sans pudeur à tous les yeux les ouvrages les plus immoraux !

o

Perte de temps et d'argent

Un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres. Il perd son argent à se les procurer, son temps et son intelligence à les lire. S'il en a, un devoir lui reste: les jeter au feu.

JOSEPH DE MAISTRE.

o

Les journaux le disent !

Parlez des prêtres à un ouvrier suggestionné par la presse antireligieuse. Il vous dit avec certitude: "Les curés sont des coquins!" C'est net et cela paraît péremptoire. Insistez :

—Vous êtes sûr, mon camarade, que tous les prêtres sont des coquins? En connaissez-vous beaucoup?

—Je connais... mon curé....

—C'est un coquin?

—Non! Oh! non, celui-là est un très brave homme, serviable et désintéressé.

—Ah! cela fait donc une exception?... Vous connaissez d'autres curés que le vôtre?

—Non.

—Comment savez-vous que les autres...?

—Mais vous ne lisez donc pas les journaux?

Voilà. Le brave ouvrier est convaincu que les 50.000 prêtres français sont des malfaiteurs: les journaux le disent !

o

DERNIERES PAROLES DE PERSONNAGES CELEBRES

—Quoi l'ennemi est en fuite? Je meurs content. (Général Wolfe.)

L'artère ne bat plus. (Haller.)

—Laissez-moi mourir au son de la musique. (Mirabeau.)

—Toujours mieux ; toujours plus tranquille. (Schiller.)

—Voici le moment de dormir. (Byron).

—Je me sens redevenir moi-même. (Walter Scott.)

—Laissez entrer la lumière. (Goethe.)

—Tête d'armée. (Napoléon.)

—C'est bien. (Wellington)

—Je suis sauvé. (Cromwell.)

—Nous nous reverrons. (Lamennais.)

o

EN PLAISANTANT

Le Silence est masculin

M. Berlitz, qui est un très amusant psychologue, en même temps qu'un polyglotte de génie disait un jour: "Que votre langue française est spirituelle! De tous les substantifs en *ance* ou en *ence*, il n'y en a qu'un qui soit masculin: c'est *silence*. Vous avez compris qu'un mot comme celui-là ne pouvait pas être féminin."

o

MONOCYCLE

Le représentant d'une fabrique de machines agricoles entre chez le maire d'un village, brave homme mais peu instruit.

Le commerçant lui lâche à bout portant un feu de phrases confiantes bourrées de mots techniques que le paysan ahuri écoute sans bien les comprendre.

Tout à coup, son sourcil se fronce et il arrête net son interlocuteur.

—Vous dites?

—Je dis... le rendement de vos terres deviendrait particulièrement intense si vous faisiez l'acquisition d'une herseuse automatrice...

—Auto motrice..., automo... Oh! j'connais point c'mot-là...Attendez que j'aille chercher dans mon dictionnaire... Parc'que l'aut jour, il m'est déjà venu un bonhomme comme vous. Lui aussi a voulu m'vendre quelque chose avec un drôle de nom. Il appelait ça un monocycle. Je m'suis laissé tenter... Et pis, quand on m'a livré l'objet, j'ons vu qu'c'était tout simplement une *brouette*.

o

ATTRAPPE ÇA, NIGAUD !

Certain intendant de province,
Qui menait avec lui l'équipage
d'un prince,
En passant sur un pont parut fort
en courroux,
"Pourquoi, demanda-t-il au maire
de la ville,
"A ce pont étroit et fragile,
"N'avez-vous point mis de garde-
fous ?
Le maire craignant son murmure,
"Pardonnez, Monseigneur, lui dit-
il assez haut,
"Notre ville n'était pas sûre,
"Que vous y passeriez si tôt.

BOURSAULT.

o

Proverbes Espagnols

—Les larmes des femmes valent beaucoup et ne leur coûte guère.

—On ne peut dorer le soleil ni argenter la lune.

—La vérité est comme l'huile, toujours elle monte en haut.

—Quand le malheur dort, crains de l'éveiller.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 7 MAI 1914

La Langue française au Parlement du Nouveau Brunswick

Lors des récents scandales de l'administration Fleming à la Législature du Nouveau Brunswick, un incident remarquable s'est produit en faveur de la langue française.

M. Dugal, en proposant la motion de censure, contre le Premier Ministre, voulut s'exprimer en français. On l'empêcha d'abord, et M. Dugal reprit son siège.

Alors, des rangs ministériels s'éleva la voix de M. Stewart, un pur anglais, qui fit l'un des plus éloquents plaidoyers qui aient jamais été entendus en cette chambre pour que M. Dugal ait le droit de s'exprimer dans sa langue.

"Il n'est pas illégal, a-t-il dit, qu'un député parle français et il ne serait que juste d'établir pareil précédent. La race française a, la première, chassé la barbarie de ce pays. Ce sont les prêtres français qui l'ont évangélisé les premiers, et les Acadiens ont peuplé et civilisé le Nouveau Brunswick. Au nom des cent mille Acadiens du Nouveau Brunswick, on doit donc laisser parler M. Dugal en français."

Au milieu des plus vifs applaudissements, M. le Président de la chambre, accéda à la demande de M. Stewart, et M. Dugal continua son discours en français.

Son Eminence le Cardinal Bégin

C'est avec la joie la plus vive que tous les catholiques du Canada ont accueilli la nouvelle de l'élévation de S. G. Mgr Bégin au cardinalat.

Le vénérable archevêque de Québec qui vient de partir pour Rome a reçu de toutesparts de chaleureux messages de félicitations.

La nomination avait été transmise de Rome à la Délégation Apostolique d'Ottawa par le câblogramme suivant du cardinal Merry del Val:

Je charge Votre Seigneurie illustrissime de communiquer à Mgr Bégin, archevêque de Québec, que le Saint-Père l'élèvera au cardinalat dans le Consistoire du 25 mai prochain, afin qu'il se trouve à Rome à temps convenable.

Toute la presse catholique a commenté l'évènement avec enthousiasme.

Voici ce qu'écrivait l'*Action Sociale,* dans un fort bel article à la date du 28 avril:

L'honneur si élevé décerné par le Souverain Pontife au vénéré archevêque de Québec ne rejaillit pas seulement sur le premier siège épiscopal, par ancienneté, de l'Amérique du Nord, il rejaillit sur toute l'Eglise du Canada, sur toute la patrie canadienne, sur tous ceux, en particulier, qu'une double fraternité de foi et de race unit au nouveau prince de l'Eglise.

Pour tous les catholiques canadiens, cette nouvelle marque d'affection et d'estime que nous donne notre Saint Père Pie X, est un nouveau motif de nous affectionner plus profondement encore aux pensées et aux directions de la Chaire de Pierre, un nouveau lien indissoluble qui attache nos cœurs et nos volontés à ses volontés et à son cœur.

* * *

Il ne serait pas convenable, il serait même grandement téméraire de vouloir deviner et plus encore énumérer toutes les raisons et tous les motifs qui ont déterminé le présent choix du Saint-Siège.

Mais on peut bien dire cependant qu'à part les hautes qualités personnelles de vertu, de science, de zèle pastoral, de désintéressement, d'élévation de sentiments, qui concilient au nouveau cardinal et à l'Eglise dont il est le digne représentant, le respect et l'affection de tous ceux qui le connaissent et qui, par lui, connaissent l'Eglise, le Saint-Siège a aussi voulu honorer, réjouir et encourager une chrétienté qui a su, depuis trois siècles et à travers des péripéties pénibles qui ajoutent à ses mérites, rester fidèle à l'Eglise, à l'esprit et aux traditions de la Chaire apostolique de Rome.

En appelant notre archevêque à faire partie de l'auguste sénat du Sacré-Collège, le Saint-Siège veut confirmer la foi, la confiance et l'attachement, toujours enseignée par nos évêques à notre peuple, envers le Vicaire de Jésus-Christ, maître et pierre fondamentale de l'Eglise.

Ce n'est pas seulement un témoignage d'estime et d'affection envers notre si digne archevêque que nous recevons actuellement du Pape, c'est une preuve d'attachement réciproque du Saint-Siège et de l'Eglise canadienne.

A l'expression de notre joie aussi profonde que justement motivée, aux sentiments de légitime fierté qui nous animent, il nous faut donc unir et nos respectueuses félicitations au Cardinal élu et désigné par le Chef auguste de la chrétienté, et nos remerciements plus respectueux encore à notre saint Père Pie X.

* * *

Ce n'est pas faire un éloge immérité de la modestie de Monseigneur Bégin que de dire que la joie causée par son élévation au cardinalat sera plus grande pour ses collègues, pour sa famille épiscopale, pour son clergé, pour ses fidèles, pour ses compatriotes que pour lui-même. On peut dire en toute vérité qu'il n'a ni cherché, ni même attendu l'honneur très grand qui lui est conféré et que c'est plus pour les siens que pour lui-même qu'il s'en réjouira.

En le félicitant, en lui disant la joie éprouvée par tous de son élévation à la pourpre cardinalice, c'est plus aussi que d'un honneur personnel que nous le félicitons. Nous le félicitons et le remercions d'être une fois de plus et éminemment, celui en qui nous sommes honorés, réconfortés, conoslés.

* * *

Lorsqu'il aura été créé prince de l'Eglise, lorsqu'il en aura reçu les attributs, lorsqu'il ira en remercier Pie X et les membres du Sacré Collège, notre nouveau cardinal canadien pourra dire au Saint-Père qu'il lui apporte avec ses hommages et ses remerciements, avec l'assurance de son indéfectible attachement, l'attachement, les hommages et les remerciements de toute l'Eglise du Canada et de toute la race canadienne catholique.

En nous donnant une nouvelle et très grande preuve de son affection paternelle, dans cette marque d'inappréciable estime envers notre archevêque, le Souverain Pontife assure notre croissance catholique, et affermit les liens déjà étroits qui nous unissent à lui.

A notre Père Pie X, glorieusement régnant, à notre nouveau cardinal canadien, longue vie avec toute prospérité humaine et divine.

A une réunion tenue le 29 avril à Québec, le Comité Central Permanent de l'Action Sociale Catholique dont Mgr Bégin fut le fondateur inscrivit un ordre du jour dont nous extrayons le passage suivant :

"Avec tous les catholiques du Canada, l'Action Sociale Catholique se réjouit de l'insigne distinction dont le Souverain Pontife a voulu honorer la vertu et la science, la sagesse et le dévouement, les enseignements et les œuvres de Sa Grandeur; et elle est pénétrée de la plus vive reconnaissance pour la paternelle sollicitude du Vicaire de Jésus-Christ qui jette cet éclat sur toute l'Eglise Canadienne.

Avec tous les Canadiens-français l'Action Sociale Catholique éprouve une grande joie à voir la pourpre cardinalice descendre, pour la *deuxième fois, sur les épaules d'un* héritier de Laval, et glorifier, dans la personne du vénéré prélat, toute une race fidèle à la Chaire de Pierre et gardienne jalouse de son esprit.

Et notre Association se rappelle avec une émotion profonde que, lorsque Sa Grandeur Monseigneur Bégin eut établi l'Action Sociale Catholique et l'Oeuvre de la Presse catholique, Sa Sainteté Pie X, dans un Bref Pontifical inscrit à la première page de nos annales, daigna louer sans réserve et publiquement le projet que Sa Grandeur avait formé et approuver l'idée salutaire et opportune qu'elle mettait ainsi à exécution. A rappeler ces souvenirs, à penser que l'Evêque qui fonda l'Action Sociale Catholique est aujourd'hui couronné par le Pape qui si hautement approuva cette fondation, il nous est impossible de n'être point saisis d'une joie singulière et du sentiment d'une particulière gratitude."

MARCELIN, Sask.

—Un forgeron qui désirerait s'établir à Marcelin, trouverait ici tous les outils et appareils nécessaires pour $125, et de plus une boutique de forge sur l'avenue Railway, loyer à $7.00 par mois. Prière de s'adresser à Aug. Gauthier.

BAPTÊMES :

M. et Mde Louis Philippe Taillon faisait baptiser le 26 avril leur premier enfant, Marie Adeline Yvonne. Les grands parents de l'enfant, M. et Mde Adrien Taillon, servaient de parrain et marraine.

—Le même jour, avait lieu le baptême de Ovide Ernest Léon, fils aîné de M. et Mde Michel Turcotte. Parrain et marraine étaient M. Jean Turcotte et sa sœur, Madame Despins.

Convention annuelle des Canadiens-français de l'Alberta

Les Catholiques de langue française de notre province sœur préparent activement leur troisième convention annuelle, qui sera tenue les 8, 9 et 10 juin prochain, à Edmonton. Déjà un comité organisateur, sous la présidence active de M. Wilfrid Gariépy vient d'être formé: les hommes de bonne volonté sont à l'œuvre, tout promet un succès.

"Le Patriote de l'Ouest" s'unit de cœur à tous nos compatriotes de l'Alberta pour souhaiter à leur Convention un brillant succès.

Exploits d'aviateur.

En Angleterre, à Bournemouth, un aviateur boucle la boucle 21 fois de suite et emmène en l'air le prince de Battenberg.

ABONNEZ-VOUS

AU

"Patriote de l'Ouest"

Journal Independant

ORGANE DES CANADIENS-FRANCAIS

ABONNEMENTS

CANADA
$1.00 par an, payable d'avance

ÉTRANGER ; $1.50 par an

Vous pouvez vous abonner soit en nous écrivant, soit en envoyant ce bulletin d'abonnement, dûment rempli et signé.

A L'ADMINISTRATEUR DU *"PATRIOTE"*

PRINCE-ALBERT, (SASKATCHEWAN)

Bulletin d'abonnement

Veuillez m'envoyer pendant un an votre journal, pour lequel vous trouverez ci-incluse la somme de $1.00.

NOM..............................

ADRESSE..............................

DATE..............................

FAITES FAIRE VOS IMPRESSIONS EN BON FRANÇAIS

Envoyez-nous la matière que vous désirez faire imprimer et nos rédacteurs feront toutes les corrections nécessaires. C'est le seul moyen de vous assurer des impressions françaises impeccables

Il ne coûte pas plus cher de faire faire cet ouvrage d'une manière parfaite—il s'agit tout simplement de confier votre commande à une imprimerie qui en fait une spécialité.

LE PATRIOTE DE L'OUEST est outillé pour faire toutes les impressions dont vous avez besoin.

Circulaires

Cartes d'affaires

Entêtes de lettres

Etats de comptes

Enveloppes

Factures et

Formules de tous genres

Nos prix sont modérés

Accents français sur tous nos caractères de fantaisie.

Nous nous chargeons aussi de la traduction française ou anglaise

Estimés fournis sur demande

Une attention spéciale est accordée aux commandes par la poste

PROMPTE LIVRAISON

Le Patriote de l'Ouest

Dpt. des Travaux de ville

Téléphone 683

PRINCE-ALBERT - - SASK.

Lettre d'un lecteur

Voici une lettre encourageante d'un de nos nouveaux lecteurs.

Biggar, Sask., 2 mai 1914

Monsieur le Rédacteur,

Je vous remercie infiniment de votre bienveillance pour avoir bien voulu m'adresser quelques numéros de votre admirable journal qu'est *Le Patriote de l'Ouest.*

Trois choses ont fait mon admiration pour cette feuille hebdomadaire.

D'abord la sainte et noble tâche que vous vous êtes imposée de guider le chrétien dans le chemin de la vie, de l'éclairer de ce flambeau puissant qu'est la presse catholique. Chaque semaine le journal lui rappelle ses devoirs envers Dieu et l'invite à veiller plus résolument à son éternel salut.

Puis l'œuvre admirable que vous poursuivez en travaillant à réunir dans les mêmes idées d'association tous les catholiques de l'Ouest pour en former une véritable armée résolue à faire valoir ses droits et à livrer bataille à cette implacable ennemi qu'est la Franc-Maçonnerie. Par l'union nous marcherons à la victoire.

Enfin votre page agricole attire l'attention des cultivateurs. Elle est remplie de conseils et d'informations utiles pour améliorer leur situation.

Apprendre à respecter et à aimer Dieu, se défenlre contre l'illégalité que l'on nous fait souffrir, améliorer notre situation économique: voilà en quoi je résume la tâche que vous vous êtes imposée et je vous félicite du but que vous vous efforcez d'atteindre.

Un catholique français.

———:o:———

La situation au Mexique

La guerre bat son plein. La flotte américaine bombarde les principaux ports mexicains, et l'armée s'empare de Vera Cruz et pénètre à l'intérieur du pays, tandis que les diplomates du Brésil, de la République Argentine, du Chili, et de l'Uruguay, formant un tribunal d'arbitrage, essaient de ramener la paix entre Huerta et Carranza, en même temps qu'avec les Etats-Unis.

———o———

La lutte scolaire à Ottawa

Comme il fallait s'y attendre, l'école bilingue si brillamment défendue par la victoire du Dr Freeland et de M. Cain à Ottawa, n'en a pas fini avec ses adversaires. Ces derniers veulent pousser les hostilités jusqu'au bout. Soutenus par toute la presse neutre ou fanatique de l'Ontario, ils viennent de prendre un bref d'injonction à la Cour Supérieure de Toronto à l'effet d'empêcher l'exécution de tout règlement passé à la Commission Scolaire Catholique d'Ottawa, et surtout pour bloquer l'emprunt nécessaire à l'amélioration et à la construction des écoles.

La lutte revêt un caractère des plus graves: ayons l'œil ouvert sur les principaux faits.

Il est bien malheureux de voir des catholiques de langue anglaise pactiser ainsi avec leurs pires ennemis, les fanatiques de *l'Orange Sentinel.*

———o———

Le français à Ottawa

Un fait nouveau mais qui devrait être tout naturel au Canada, vient de se produire au palais de justice d'Ottawa.

Une cause s'est instruite exclusivement en français. Il convient de féliciter l'honorable juge Constantineau et MM. les avocats Lussier, Boutet et Bélanger, de cette prouesse.

Les officiers anglais de la cour n'ont pas pris la fuite, mais se sont amusés de la chose. Ce serait une bonne chose de les y habituer.

De plus, au club conservateur de la Capitale, M. E. J. Laverdure s'est permis de parler en français et de réclamer avec énergie les droits égaux des deux langues dans tout le Canada. Les chaleureux applaudissements de l'assistance ont témoigné de la vive satisfaction des Anglais, prêts à nous rendre justice.

Voilà des résultats pratiques et très satisfaisants d'une saine campagne de réclamation de nos droits en tout et partout.

———o———

Les Franco-Canadiennes sont les plus fidèles gardiennes de la langue française dans la famille. :-: :-:

Les dames sont tout spécialement invitées à la
3e Convention Annuelle de l'A.C.F.C.

qui aura lieu les 16-17-18 juin 1914, à Prince-Albert

QUELQUES UNS DES ORATEURS DE LA CONVENTION :

Sa Grandeur Monseigneur LANGEVIN.

Sa Grandeur Monseigneur PASCAL.

M. l'abbé J. A. DAMOURS, délégué du Comité Permanent de la Langue Française.

M. l'abbé J. A. M. BROSSEAU, de la Société St. Jean-Baptiste de Montréal.

M. le Commandeur Alphonse DESJARDINS, fondateur des Caisses Populaires.

L'Hon. Sénateur BELCOURT.

L'Hon. M. Louis CODERRE, Secrétaire d'Etat.

L'Hon. M. Alphonse TURGEON, Procureur Général de la Saskatchewan.

L'Hon. M. Joseph BERNIER, Secrétaire Provincial du Manitoba.

L'Hon. M. Wilfrid GARIEPY, Ministre des Affaires Municipales de l'Alberta.

Une réduction spéciale sera accordée aux congressistes -:- sur la ligne de chemin de fer du Canadien Nord -:-

Crise financière au Conseil de ville de Saskatoon

Les électeurs de Saskatoon se sont prononcés en majeure partie contre toutes les dépenses d'argent projetées par le Conseil de Ville. Seule, la somme de $25,000 pour l'extension des lignes de tramway électrique, a été approuvée, à la faible majorité de quatre voix.

Le montant de $200,000 requis pour l'érection d'une usine d'énergie électrique fut aussi refusé par un vote de 141 contre 127.

La situation est critique.

———o———

M. Borden deviendrait Haut-Commissaire Canadien à Londres

Il est de rumeur que l'hon. Premier Ministre Borden deviendrait haut commissaire canadien à Londres. Sa santé, affaiblie par ses nombreuses occupations politiques, lui imposerait un repos mérité: en conséquence ce poste d'honneur va lui être confié.

———o———

Attitude de la presse de l'Ulster contre le Home Rule

Cette fameuse question du Home Rule en Irlande, met complètement à jour le fanatisme et les vils préjugés de la presse de l'Ulster contre l'Eglise Catholique.

Le *Northern Whig* prime tous les autres journaux ulstériens par ses affirmations claires et nettes dans leur ineffable fausseté. Il dit:

"C'est le temps de parler clairement. Peu importe les conséquences, notre objection majeure contre le Home Rule demeure sur le terrain religieux. L'histoire depuis mille ans nous apprend que partout où l'Eglise de Rome obtient le pouvoir, elle s'en sert pour exterminer les hérítiques dont les protestants sont les pires. Toute cette discussion à propos de fédération est un non sens. La grande Bretagne ne veut pas de système fédéral et nous nous n'en voulons certainement pas. Nous sommes prêts à tout perdre plutôt que de nous soumettre à la tyrannie d'un parlement Catholique Romain."

Est-ce clair! Peut-on exploiter l'ignorance populaire avec plus de cynisme? Quel ignoble appel aux préjugés! Et quand on songe aux odieuses tyrannies de ces mêmes protestants de la protestante Angleterre, contre les enfants de l'Irlande Catholique, depuis au delà de mille ans, l'on ne peut concevoir un tel aveuglement et une telle rage à renverser les rôles.

Mais d'un autre côté l'Eglise Catholique persécutée par ces mêmes vils exploiteurs du peuple, supporte avec patience ses pires ennemis, les traite avec égards, et prie pour leur conversion.

Les autres organes de l'Ulster, *l'Irish News*, le *Belfast News Letter* tout en étant moins expressifs, ne s'inspirent pas moins du fanatisme le plus outré.

Voilà le fond de la révolte de l'Ulster contre le Home Rule.

———o———

Les semailles dans la Saskatchewan

Les semailles dans la province sont presque toutes terminées.

La rapide disparition de la neige et la température favorable ont beaucoup aidé les travaux d'ensemencement du blé qui se sont faits dans d'excellentes conditions.

Comité d'Organisation du Congrès

PRÉSIDENT HONORAIRE :
Sa Grandeur Mgr A. Pascal.

DIRECTEUR DU COMITÉ D'ORGANISATION :
Rév. Père Auclair, O. M. I.

COMITÉ DE RÉCEPTION :
Président : M. A. H. Morin.
Membres : M. l'abbé C. Mollier, Rév. Père F. Dagenais, O.M.I. J. E. Arpin, M. J. E. Morrier, Dr. Moreau, M. J. A. Potvin, G. R. Russell, A. Renuart, C. De La Gorgendière, A. Vachon, S. G. Mandville, M. Frank Russell.

COMITÉ D'INFORMATIONS :
Président : M. G. R. Russell.
Membres : M. J. A. Potvin, M. F. L'Heureux, M. A. Charpentier, M. Jos. Jarrest.

COMITÉ D'ORDONNANCE DU BANQUET :
Président : M. A. Léonard.
Membres : M. A. Côté, W. Berger, Geo. Jarrest, A. Thibault.

COMITÉ DE PUBLICITÉ :
Président : Rév. Père Auclair.
Membres : J. P. Daoust, Chs Ed. Parrot.

COMITÉ DE CHANT :
Président : M. J. S. Casgrain.
Membres : W. St-Hilaire, J. A. Vigneault.

COMITÉ DE FINANCES :
Président : M. J. E. Morrier.
Membres : M. A. H. Morin, J. P. Daoust, L. J. Bélanger, A. Côté, L. P. Cloutier.

———:o:———

Montréal érigera trois monuments cette année

Trois monuments seront inaugurés à Montréal au cours de cette année: celui de Sir Georges-Etienne Cartier, au Parc Jeanne Mance, celui de Dollard des Ormeaux, au carré Viger, et celui du roi Edouard VII, au square Philippe.

A PROPOS DE COQUILLES

Messieurs les typos,

Grâce ! Pitié ! Miséricorde ! ayez un peu compassion de ma pauvre prose, qui n'est déjà pas si brillante par elle-même, que vous preniez plaisir à la défigurer de la sorte. De temps en temps, sans crier gare, vous me sautez une ligne, coupant mes pauvres articles en tronçons, qui font des efforts désespérés pour se raccrocher les uns aux autres, sans pouvoir y réussir; d'autres fois, vous me changez mes mots, et me faites dire toute autre chose que ce que je voulais dire; enfin, vous me faites faire des fautes d'orthographe et d'accord, en telle quantité, que les lecteurs du *"Patriote"* doivent se demander si je ne suis pas un homme de Toronto, s'essayant à massacrer la langue française.

Ainsi, pour ne parler que de ma lettre à l'illustre chef des Winnipegottinés, parue dans le No. du 5 février dernier, j'y compté neuf errata. J'avais parlé de *"la tribu ..."* et vous avez mis: la tribu..." Les trois points y sont bien, mais cependant, ce n'est pas tout à fait la même chose... J'avais écrit: "qu'au contact des visages pâles..." et vous me faites dire: "qu'on contait des visages pâles...", etc., etc. Enfin, pour finir, vous me transformez mes *"sales nègres,"* en "sages nègres", me faisant ainsi leur faire un compliment bien involontaire et bien immérité; qui se change en insulte gratuite et bien involontaire aussi, pour les nègres respectables.

En conséquence, veuillez m'imprimer bien lisiblement, cette protestation, et sans coquille, s'il-vous-plait: ou sinon, gare à vos chevelures!

Désormais, quand les lecteurs trouveront quelque faute dans mes articles, ils diront: ce sont encore ces typos de malheur. Et ainsi, toutes les sottises que vous me ferez dire, et toutes celles que je produirai de mon propre fond, vous retomberont sur le dos: ça vous apprendra !

UN SAUVAGE.

———o———

Enterrés vivants dans une mine

Lors d'une récente explosion de grisou aux mines no. 5 à Eccles, W. Va., Etats-Unis, on avait conservé l'espoir de sauver la vie de 172 mineurs, enfermés vivants dans la mine voisine no. 6 dont toutes les issus furent bloquées par les débris. Après deux jours de travaux actifs à déblayer les ruines, les ouvriers de sauvetage sont parvenus à la mine no. 6 pour ne rencontrer que les cadavres de leurs infortunés compagnons. La vie de mineur est très périlleuse, et bien rares sont ceux qui y font fortune. Il vaut bien mieux s'établir sur une bonne terre de l'Ouest et même y travailler péniblement que d'aller se ruiner ou s'engloutir dans une mine.

———o———

LAC PELLETIER, Sask.

—Les semailles avancent rapidement et il est probable que tout le blé sera semé pour le 10 de ce mois. Le grande majorité des fermiers ont semé du blé Marquis, car ce blé a donné jusqu'ici des rendements supérieurs.

—Mademoiselle Mathilde Thibeault de Montréal doit arriver au Lac Pelletier ces jours-ci pour prendre direction de l'Arrondissement No. 2224, comme par le passé, l'enseignement sera bilingue et catholique, nous remercions MM. les commissaires pour le zèle qu'ils apportent à la direction de notre école.

—Le Révérend Père J. Bellair, curé de notre paroisse est de retour de Régina où il a été saluer Monseigneur Mathieu avant son départ pour Rome.

———o———

Mgr le Chanoine Le Pailleur

M. le Chanoine Le Pailleur, bien connu dans nos centres français de l'Ouest à raison de la tournée patriotique qu'il fit, il y a deux ans, pour l'organisation de la Société des Artisans, vient d'être élevé à la dignité de Prélat Domestique de la Sainteté, ainsi que MM. les chanoines Dault, Dubuc et Martin de Montréal.

———o———

L'accord franco-turc

Un accord franco-turc vient d'être conclu. La France obtient quelques satisfactions bien minces, en comparaison de ce qu'a obtenu l'Allemagne.

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.

A VENDRE

A Domrémy, un quart de section de 160 acres, très bonne terre avec maison et dépendances, à un mille et demi de l'église et de l'école, tout près du bureau de poste et des magasins, situé à trois milles d'une nouvelle gare de chemin de fer, une place d'avenir, division nord-ouest, section 34, canton 44, rang 25, méridien 2.

Prix: $17.00 l'acre. $1200 comptant et la balance dans trois ans, avec intérêt à 6 p. c.

On peut facilement cultiver 100 arpents. Du côté sud, il y a une carrière de sable très bon pour la construction.

Une nouvelle ligne de chemin de fer est tracée au coin sud-ouest.

Possession immédiate. Abandon du propriétaire pour raison de grand âge.

S'adresser à M. JOSEPH FAUCHOUX, Duck Lake, Sask., ou aux bureaux du "PATRIOTE."

Informations pour les cultivateurs

Les expositions agricoles scolaires

Les concours agricoles pour les écoliers sont bien organisés dans plusieurs provinces du Canada. La manière de procéder est à peu près la même dans tout le Canada quoique les programmes et les méthodes varient selon chaque provinces.

La Saskatchewan ne tire pas de l'arrière dans cette belle initiative. Elle compte seulement deux expositions scolaires, tenue à Bladworth et l'autre à Vanscoy; elles comprenaient lesproduits des jardins,la sélection des semences, les diverses branches de science ménagère et d'entrainement manuel, et ont suscité un très vif intérêt.

Outre cela, les grandes expositions agricoles ont eu jusqu'à deux cents installations faites par les enfants, dans la salle régulière; de magnifiques prix leur ont été accordés. Et ces expositions scolaires créent de l'émulation parmi les enfants sans augmenter le nombre des organisations, et encouragent les jeunes gens à aimer la terre et la culture des champs. Il est à propos de donner comme prix des bourses pour les collèges agricoles, et on organise des cours abrégés dans diverses localités.

o

Cours de Science Ménagère

Durant les mois de février et de mars, plusieurs cours abrégés de science ménagère ont été donnés, sous la surveillance du service d'extension du collège d'agriculture, aux endroits suivants de la Saskatchewan.

Maple Creek, du 3 au 6 février; Carlyle, du 10 au 13 février; Milestone, du 17 au 20 février; Alsask, du 24 au 27 février; Oxbaw, les 2 et 3 mars; Colonsay, les 5 et 6 mars.

Les sujets traités se rapportent aux avantages de la science ménagère, à la valeur nutritive des aliments, aux travaux de la ménagère, à l'art culinaire.

o

Cercles coopératifs pour l'approvisionnement du boeuf

Pour résoudre la question de l'approvisionnement de la viande fraîche destinée à la consommation d'été sur la ferme, le service des coopératives du Ministère de l'agriculture de la Saskatchewan vient de publier une brochure intitulé *"Coopérative Beef Rings"*.

Cette brochure donne de précieux renseignements sur les méthodes d'organisation, le but et le système suivis pour assurer l'approvisionnement. Il contient également un modèle de constitution et de règlements.

Nous engageons les cultivateurs à se procurer cette excellente brochure au Ministère d'Agriculture de la Saskatchewan.

o

Riches dépôts d'asphalte dans la région d'Athabaska

Au cours de récentes explorations dans la région de la Rivière Athabaska, un savant expert a découvert d'immenses dépôts d'asphalte, situés sur une étendue de 175 milles carrés, tout spécialement le long de la nouvelle ligne Edmonton-Calgary du C. N. R.

Ces dépôts, variant à une profondeur de 50 à 300 pieds sous terre, contiendraient près 200,000,000 de tonnes de ce minerai si utile pour les pavages. Des expériences faites dans les principaux laboratoires anglais, américains et canadiens, attestent la riche qualité de cet asphalte.

Tout porte à croire que de nouvelles recherches plus minutieuses seront poursuivies sur ces terrains et si elles sont concluantes, des mesures seront prises immédiatement pour extraire ce minerai, qui est destiné ainsi à enrichir considérablement cette partie de l'Ouest Canadien.

o

Importantes entreprises du C. P. R.

La puissante Compagnie du Canadien Pacifique ne néglige aucune ressource pour développer et accroître les immenses richesses de l'Ouest Canadien et de promouvoir ainsi les intérêts du pays tout entier.

Dernièrement, elle inaugurait une immense digue d'irrigation à Bassano, Alta. Cette digue, la plus grande du monde entier, peut contenir assez d'eau pour couvrir 14,000 acres de terre, et les fertiliser en temps de sècheresse. La récolte de cette région se trouve ainsi assurée chaque année.

De plus, le grand tunnel, au travers les Monts Selkirk des Montagnes Rocheuses, une autre merveille du génie humain, sera complété dans quatre ans et facilitera les communications et les transports vers les principaux ports de mer canadiens de l'Océan Pacifique.

Ces deux vastes entreprises, venant après une foule d'autres travaux accomplis contribuent pour une large part à la prospérité de l'Ouest du Canada.

o

Nouvelles ligne du C. N. R.

Le premier train a commencé à circuler sur la nouvelle ligne Québec-Toronto du Canadien Nord. Les officiers de la Compagnie ont fait le voyage dans un char spécial et sont très satisfait de l'état de la voie. Les trains réguliers vont effectuer leur service dès maintenant.

Ce premier train contenait aussi 499 immigrants nouvellement arrivés à Québec à bord du paquebot du C. N. R. "Royal George".

o

L'Immigration dans l'Ouest

D'après les rapports officiels, 916 immigrants sont arrivés à Winnipeg, durant la semaine finissant le 28 avril. De ce nombre on compte 575 anglais, 176 norvégiens, 60 bulgares, 30 russes, 20 polonais et 55 galiciens.

o

Grève et famine

Par un vote de 23,000 contre 2,000, les employés de construction, à Londres, ont refusé les arrangements fournis par les patrons et ont décidé de continuer la grève, malgré que 20,000 d'entre eux aient beaucoup souffert déjà de la famine. Cultivateurs, comparez la liberté de votre condition avec l'esclavage et la misère qui sont souvent le partage de l'ouvrier sans travail dans les grandes villes.

o

MEYRONNE, Sask.

—Le jour de Pâques, une foule compacte se pressait dans notre modeste église, aujourd'hui superbement décorée, et ornée d'un beau chemin de croix, d'une statue de Notre-Dame de Lourdes, notre patronne, et de St. Joseph. Les chants et la musique plurent à tout le monde et font grand honneur au zèle de nos chanteurs et chanteuses et de notre dévouée organiste, Mlle Marcelle Loutrel.

—M. et Mde Edmond Philibert, à la tête d'une nombreuse famille de garçons, ont eu, ces jours derniers, le plaisir d'avoir une fille qui a reçu au baptême les noms de Rose-Anna.

—Le 17 de ce mois naissait également aux époux Bouffard une mignonne petite fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Elmire Germaine. Les parrain et marraine ont été G. A. Larochelle et son épouse, Elmire Larochelle, née Bouffard.

—Monsieur E. Houle, notre jeune boucher, est d'une activité surprenante. En outre de sa boucherie il fait un commerce suivi d'expédition d'animaux sur le marché de Winnipeg. A son dernier voyage, il a acheté une glacière et tout ce qui est nécessaire pour faire de la boucherie, en notre ville, une des mieux établies de tout le sud de la Saskatchewan.

—M. A. François vient de faire finir son écurie de louage; et aujourd'hui l'on peut dire sans crainte que c'est un établissement de première classe. A tous nos compatriotes du Sud de l'encourager.

—Une jeune compagnie canadienne, pleine de vie et d'espoir dans l'avenir, vient de se former en notre paroisse pour la fabrication de briques et de blocs en ciment, sous le nom de "Meyronne Brick Co." Déjà des échantillons des produits sont exposés aux regards des connaisseurs, d'autres, dit-on, ont été envoyés, pour les faire examiner par des experts. On prétend même que les ordres arrivent déjà, avant même que les bâtiments soient finis. C'est certainement une industrie locale canadienne qui mérite d'être encouragée et qui fait le plus grand honneur à ses promoteurs, Messieurs Lavergne et Philibert.

—Nous avons déjà une laiterie qui fonctionne bien. Mais si les capitaux canadiens de l'Est voulaient monter une beurrerie, nul doute qu'il y aurait chance de réussite; car déjà un grand nombre de nos fermiers comprennent que l'avenir d'un pays agricole se trouve dans la culture mixte.

—Il y aurait ici également un bel avenir pour un bon MÉDECIN CANADIEN, de préférence parlant les deux langues. Il y a un vaste territoire, très habité, et un revenu très sérieux d'assuré. Pour renseignements on peut s'adresser ou Rév. P. Bois, notre curé.

UN FRANÇAIS CANADIEN

ALLEZ AUX

LIBRAIRIES KEROACK

Pour livres de prières, objets religieux, livres classiques, romans, etc.

227 rue Main, Winnipeg
Vis-à-vis la rue Ste-Marie

52 rue Dumoulin, St-Boniface

Nous n'avons pas de catalogue

Magnifique Demie-Section
à vendre dans une paroisse française, 2 mille de l'église, de l'école, de la station, de l'élévateur, toute cultivée, bien batie, très bon marché.
ACHAT, VENTE, ECHANGE de fermes et propriétés de ville.
ASSURANCES : Incendie, Vie, Accidents, Grêle, Bestiaux, etc.

J. C. BACUEZ & CIE
201-205 BLOC SOMERSET,
294 Ave Pottage Casier Postal 443
WINNIPEG, Man.
112 Rue Aulneau, Casier Postal 297
ST. BONIFACE, Man.

BOIS

Toutes sortes de matières de construction

McDIARMID LUMBER CO. LTD.
angle de l'Ave Centrale et de la 17e rue Ouest
Tel. 715 le soir 685

BANQUE d'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISE ... $4,000,000
CAPITAL PAYE ... $4,000,000
FOND DE RESERVE ... $3,625,000

Bureau Principal, - MONTRÉAL

DEPARTMENT D'EPARGNE—Intérêt au taux de 3 pour cent par an accordé sur dépots d'épargne.

EMET des "Lettres de crédit Circulaires" pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

ACHETE traites, ou argent et billet de banques des pays étrangers; et VEND des chèques sur les principales villes du monde.

AGENTS EN ANGLETERRE : The Clydesdale Bank, Ltd., Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte.

AGENTS EN FRANCE : Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte de Paris, Société Générale, Crédit Industriel et Commercial.

Succursale PRINCE-ALBERT, Sask.
J. E. ARPIN, Gérant

DEMANDEZ LA

La Bière de Saskatoon

Se Vend dans tous les Hôtels de Première Classe

BRASSERIE DE

HŒSCHEN-WENTZLER

SASKATOON - - - Saskatchewan

... Venez chez ...

A. C. HOWARD

909, AVE CENTRALE, Prince-Albert

Venez voir nos Lits, Matelas et Sommiers. Cette semaine—grande réduction de prix.

Une attention speciale est accordee aux communautes religieuses



DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée

19 et 21 Notre-Dame Ouest, Montréal, P.Q.

Marchands d'Ornements d'Eglise, Vases Sacrés, Bronzes, Statues, Chemin de Croix, etc

Articles religieux, Livres de prières, Images, etc.

Specialité : Confection de bannières drapeaux, etc., pour Congrégation ou sociétés.

Vin de messe, Huile d'olive, Cierges, Encens, etc.

Catalogues envoyés sur demande.

Henderson & Meighen

Les meilleurs-marchands de meubles et d'ameublements

Meubles pour la maison, le bureau, l'école ou l'église

:-: Réduction spéciale sur achats au comptant :-:

Première Avenue Ouest. Prince-Albert, Sask.

Faite faire vos impressions au 'Patriote de l'Ouest'

No. 7

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS LOURDES

par René Gaël

Rien de majestueux comme cette foule mouvante qui entoure des couches immobiles et rien de plus attendrissant que ce spectacle de la vie qui enveloppe les victimes promises à la mort, mais aussi peut être à la résurrection.

Et dans toutes ces ruées formidables de peuples, nul désordre, aucune de ces bousculades tapageuses, parfois meurtrières, qui sont le danger des grandes foules agglomérées. Partout le calme, le recueillement, l'envol merveilleux des âmes vers Celle qui attire les caravanes du monde et étend sur elles la douceur apaisante de son immuable sérénité.

Elles accourent sans trêve, les troupes humaines, semblent tomber d'en haut, par les mystérieux sentiers des lacets, débordent sur les rives du Gave et forment, aux grands jours, des barrières infranchissables.

A certaines solennités du cinquantenaire, plus de soixante mille pèlerins s'entassaient dans cet espace trop étroit. Le 11 février, à l'heure solennelle du demi-siècle révolu, depuis la première apparition, une houle de fidèles remuait jusqu'aux arcades du Rosaire, tout le sol frémissant de ces corps serrés dont la plupart ne touchaient plus terre. Le 16 juillet, lors de la messe vespérale, célébrée à 6 heures, en mémoire da la dernière vision, la prairie d'en face était devenue ruisselante de soixante-dix mille croyants, attirés par ce spectacle qu'on ne reverrait plus jamais.

LA SOURCE DE VIE

Voici les chariots qui roulent, les civières qui tanguent, au milieu de la haie protectrice des brancardiers, armée toujours sur pied, pour assister les malades, les emporter souvent dans leurs bras, les protéger contre la presse enveloppante. Devant les piscines, c'est encore le rendez-vous de la prière implorante, au milieu des supplications qui vibrent, impatientes et pressées, et jaillissantes comme la plainte agrandie par la clameur de mille poitrines. Derrière ces murailles, c'est le mystère du miracle qui veille, la grande guérisseuse qui attend ceux qu'elle a choisis et marque les prédestinés qui, entrés pantelants et râlants, sortiront tout à l'heure, subitement délivrés du mal qui les dévorait, emportés par l'élan de la vie reconquise, bercés dans l'étreinte de la foule attendrie, salués d'une tempête de *Magnificat*.

Celui qui s'arrête devant les piscines et mêle sa voix à l'admirable concert de la piété, de l'espoir et de la supplication, celui-là comprend pourquoi tant d'infirmes ont traîné leurs misères jusqu'au seuil de cette fontaine. Il sent que l'étalage, parfois terrifiant de ces maux insoupçonnés, devient nécessaire et que Dieu fait jaillir de cette souffrance une telle force de foi, un si puissant appel à sa bonté, que, du ciel entr'ouvert, le prodige tombe en rosée.

AUX BASILIQUES

Dans les allées qui montent et zigzaguent à droite de la grotte, le torrent de la foule ne cesse point. Partout, l'affluence déborde. De ces chemins en terrasses qui dominent les têtes inclinées devant la sainte roche, on écoute l'harmonie des cantiques et le bruissement de l'*Ave Maria* qui s'envolent, cherchant la route du Ciel.

Le regard qui plonge s'émerveille de l'ensemble. Tout un peuple recueilli frissonne et palpite sous vos pieds et les costumes étranges se mêlent en miroitements féeriques. A l'époque des pèlerinages de Quimper, de Vannes ou de Saint-Brieuc, tout l'espace d'en bas s'épanouit d'une floraison blanche de coiffes bretonnes. D'autres jours, les simarres d'Orient aux couleurs éclatantes sèment des traînées ardentes parmi les larges rubans noirs des Alsaciennes, dont la joie s'assombrit du deuil, toujours poignant de la patrie perdue.

Troupes qui montent ou qui descendent, pèlerins empressés qui cherchent le lieu choisi pour leurs prières—le mouvement de vie est partout, baigne de son flot impatient la plaine et la vallée, rencontrant à chaque pas la Vierge et la bénissant, tout haut, dans le murmure des rosaires.

Les lacets franchis, sous l'ombre fraîche de hautes verdures, c'est le calvaire qui montre aux pèlerins ses rocs taillés à pic et que des croix couronnent. Et voici par la route qui s'élève du sein de la ville en rumeur, une multitude nouvelle qui accourt à la Basilique supérieure.

Tout à l'heure à la Grotte, secoué par l'énorme houle des pèlerins, vous songiez :

—C'est ici le principal rendez-vous.

Et maintenant, de ce majestueux parvis qui domine la cité, regardant le lointain de l'Esplanade vous suivez des yeux la marche des passants innombrables et vous pensez :

—Je n'ai vu qu'une très petite partie de cette armée.

Tout cela remue et passe et disparait dans un merveilleux cadre. Le panorama est de ceux qui retiennent le regard et le ravissent. Là, on admire sans réserve la grace et la splendeur d'un site aux harmonieux contours, et dont l'ensemble révèle un choix d'artiste incomparable pour enchâsser le joyau de la terre. La Forteresse imposante rayonne et semble vivre dans la clarté; le lointain pic du

La vie dans le Nord

Lettre d'un Sauvage

LES LOIS FEDERALES

(*Suite*)

La commission, pour justifier sa "close-season", parle de l'intérêt du commerce, de l'intérêt du peuple de la Saskatchewan, qui a droit à manger du poisson, etc. Elle essaye même de faire de nous, des suicidés par persuasion, en voulant nous faire croire que, notre intérêt bien entendu, est de ne pas manger aujourd'hui, afin de continuer à jeûner demain. Elle oublie de nous parler que du seul intérêt qui lui tient réellement à cœur, et qu'elle défend énergiquement dans tout le cours de son rapport, qui est l'intérêt des grandes compagnies de pêche; auxquelles elle propose, sans sourciller, d'accorder gratis une tente de 3000 verges de rets. Elle propose, en effet, des licences de $10.00, donnant aux particuliers, le droit de tendre 300 verges de rets, mais avec toutes sortes de restrictions; et des licences de $100.00 pour les compagnies, leur donnant droit de tendre 6000 verges de rets, sans restrictions aucunes. Belles preuve de son intérêt pour le pauvre peuple, n'est-ce pas ?

Pour suivre la force, elle fait semblant de s'intéresser au commerce du pays. Mais tous ses efforts et toutes ses suggestions, tendent à ruiner le seul commerce existant, et actuellement possible, dans le Nord: le commerce des fourrures. Je prie tous ceux qui connaissent le Nord, de lire attentivement ce rapport; et si la conclusion qui s'en dégage, n'est pas, que pour la commission, le commerce des fourrures est une calamité pour le pays; calamité qu'il faut faire disparaître à tout prix, je serais curieux de savoir qu'elle est, en bon français, le sens de ce document.

Pour justifier son attaque contre le commerce des fourrures, la commission va ramasser toutes les vieilles histoires du siècle dernier, dont il a pu lui arriver quelqu'écho, et nous les sert, comme des actualités en 1911. Elle prétend que les conditions du pays ont changé, sous tous les autres rapports, alors que ce n'est pas vrai. Mais, sous le seul rapport où il y a eu un changement radical; elle imagine que nous sommes encore au temps où la Compagnie de la Baie d'Hudson était reine et maîtresse dans le pays, et où, il fallait aller jusqu'à St. Paul Minn., pour trouver un semblant de traite libre. Et là dessus, les commissaires laissent couler un pleur, sur le malheureux sort des pauvres sauvages, esclaves de ces brigands de traiteurs de fourrures. Oh! les bons apôtres! Mais, vous retardez d'un siècle, messieurs. Réveillez-vous donc! ce n'est pas en 1811, mais bien en 1911, que vous avez fait votre enquâte. La H. B. Co. n'est plus seule à faire la traite dans le pays. Il y a une autre grande Compagnie qui lui fait concurrence; et une foule de petits traiteurs libres. Chacun de ces traiteurs et de ces compagnies, est intéressé à acheter le plus de fourrures possibles; et, ici comme ailleurs, la demande ayant augmenté, les prix ont monté. Et puis, si nous ne sommes pas satisfaits des prix qu'on nous offre; Big-River, Prince-Albert, Battlefort, Edmonton, sans être très proches de nous, ne sont cependant pas aussi éloignés que St. Paul, Minn., et nous pouvons y aller porter nos fourrures, si nous voulons; ce que nous faisons d'ailleurs souvent.

Je ne prétends pas, du tout, défendre les traiteurs, qui sont nos antagonistes naturels, comme c'est généralement le cas, entre acheteurs et fournisseurs. Nous sommes généralement portés à les accuser de toutes sortes de méfaits, je ne dis pas que nous ayons toujours tort; mais bien sûr, nous n'avons pas toujours raison. Nous avons ainsi vécu les uns des autres, depuis bien longtemps; nous chamaillant et nous disputant de notre mieux; mais, nous rendant parfaitement compte, que nous ne pouvons vivre les uns des autres. Si les gens des pêcheries sont sages, ils nous laisseront continuer de la sorte; sans essayer de venir se placer entre Sganarelle et sa femme. Sans cela, ils seraient exposés à les faire se réunir, pour leur tomber dessus, de concert.

Nous n'avons, du reste, pas besoin que la commission des pêcheries vienne nous l'apprendre, pour savoir que les dits traiteurs cherchent leurs intérêts avant les nôtres. Nous n'avons jamais supposé, qu'ils venaient ici, poussés par des motifs philantropiques. Nous savons parfaitement qu'ils sont tout disposés à nous tondre, autant qu'ils le pourront, et que nous nous laisserons faire. En cela, ils ne sont ni meilleurs, ni pires, que le reste des commerçants blancs. Je m'étonne, qu'un sauvage soit obligé de rappeler aux commissaires, cette vérité élémentaire. Est-ce donc pour nos beaux yeux, que les protégés, ou protecteurs, du gouvernement, veulent venir établir des pêcheries par ici ? Tout cela n'empêche pas, que dans cette question de la pêche, nos intérêts, ceux des marchands de fourrures, et ceux du pays, ne soient parfaitement identiques. Ces gens-là ont tout intérêt, à ce que leur commerce ne soit pas ruiné; nous en avons un plus grand encore à ce qu'on ne nous prive pas des moyens de faire la chasse des fourrures, qui est notre seul gagne-pain; et je ne vois pas bien quel avantage le pays retirerait de la ruine d'une branche importante de son commerce. Tant pis si ça ne fait pas l'affaire des compagnies de pêche.

Or, pour que nous puissions faire la chasse des fourrures, et par conséquent, faire vivre nos familles, *il faut que nous puissions faire la pêche à l'automne, et prendre du poisson pour l'hiver.* Voilà une vérité que toutes les arguties et tous les sophismes de la commission, laissent parfaitement intacte.

La commission des Pêcheries, qui ne doute de rien, nous dit tranquillement: changez votre manière de vivre: faites autre chose. Mais quoi? C'est ce que les commissaires ne nous disent pas; et ce qu'ils seraient, sans doute, bien empêchés de nous dire. Car, dans ma précédente lettre, je crois avoir montré suffisamment, qu'il nous était absolument impossible de faire autre chose.

Aussi, rendus à ce point de leur rapport, les commissions ont dû se gratter la tête, et chercher quels moyens ils pourraient bien nous suggérer, pour que nous puissions vivre, sans toucher au poisson des lacs et des rivières, qui est tabou, ayant été créé et mis à l'eau, par le haut personnel du ministère des pêcheries, pour le bénéfice exclusif des brochets, des loches, et des grandes Compagnies américaines de pêche; trois sortes d'animaux également nuisibles; mais dont la santé et le bien-être sont l'objet de l'attention prévenante et plus ou moins désintéressée, de l'administration. Mais, après s'être arraché ce qui leur restait de cheveux, les commissaires, ne trouvant absolument rien; ont fini par donner leur langue au diable, et se sont, tout simplement, retournés du côté du département des affaires indienne, en lui disant d'envoyer au plutôt une autre commission (encore), pour s'enquérir des moyens de nous faire vivre, sans que nous mangions le poisson des brochets, des loches et des compagnies américaines. Car, disent les commissaires, la question indienne est tellement compliquée, qu'ils y perdent leur anglais, à vouloir la résoudre. Qui diable ! aussi a jamais bien pu avoir l'idée de leur demander de la résoudre, ou seulement de s'y occuper ?

Si, à Ottawa, on avait la moindre notion d'économie politique, (mais, c'est une science qui semble encore plus étrangère à nos gouvernants que le Droit constitutionnel et la morale: d'où, encore nécessité urgente d'un autre cours spécial à leur usage. Mais, il en faudrait tant, de cours spéciaux, pour faire de nos politiciens des hommes politiques passables, que c'est à désespérer de jamais parfaire leur éducation). Si, donc, on avait la moindre notion d'économie politique, on saurait que les habitudes et la manière de vivre de toute une population, ne se changent pas artificiellement du jour au lendemain, par décret ministériel. Pour qu'un tel changement se produise d'une façon normale et salutaire, il faut qu'il soit amené naturellement par les changements survenus dans l'ambiance où vit la population. En un cas semblable, moins le gouvernement intervient, et mieux c'est. Le gouvernement ne doit pas faire des lois et des règlements pour amener un tel changement; mais il doit conformer ses lois et ses règlements aux conditions nouvelles dans lesquelles le changement a mis la population.

Depuis trente ans, le gouvernement d'Ottawa, en intervenant, à tort et à travers dans les affaires du Nord-Ouest, a cependant déjà commis assez d'impairs, pour qu'il soit un peu plus modeste et prudent dans ses interventions. Je n'aurais que l'embarras du choix, si je voulais citer de ces interventions malencontreuses. Je me contenterai d'une seule, qui nous touche de plus près, et qui est, d'ailleurs, la confirmation directe de ma thèse. Je veux parler de l'expérience du gouvernement avec les Cris de la Prairie.

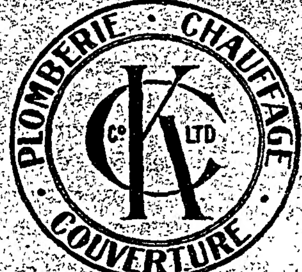
Il a trente et quelques années, lorsque le gouvernement commença à traiter avec les Cris de la prairie, il les parqua dans des réserves, les obligeant à renoncer pratiquement à la chasse et à la pêche, et voulant les forcer de se livrer à l'agriculture. Cette intervention était prématurée.Les circonstances,ni ne l'exigeaient,ni ne la favorisaient : au contraire. Le résultat immédiat, fut le soulèvement et la révolte de toutes les réserves,en 1885. Le gouvernement triompha, sans doute. Mais, quels résultats obtint-il ? Etait-il bien nécessaire d'accumuler tant de ruines, de faire de telles dépenses, et surtout de sacrifier tant de vies, pour faire triompher une politique aveugle et imbécile ? Après la guerre, les cris furent réintégrés dans leurs réserves, le cœur ulcéré; regardant tous les agents du gouvernement comme leurs ennemis; considérant les travaux de culture, auxquels on voulait les soumettre, comme des travaux forcés: en faisant le moins possible; s'habituant à vivre dans la paresse, de la maigre ration que le gouvernement leur distribuait; et, à mesure que le pays se peuplait, suppléant de leur mieux, à l'insuffisance de cette ration, en allant quêmander un supplément de pitance chez les blancs voisins de leurs réserves; supplément qu'ils obtienne le plus souvent, au prix de leur honneur et de leur moralité. Lorsque le pays se colonisa, et que les circonstances, aidées par une impulsion sage et discrète du gouvernement, auraient pû les pousser tout naturellement aux travaux de l'agriculture, il était trop tard. Ils avaient pris la culture en horreur; ils avaient contracté des habitudes de paresse et de fainéantise, dont ils ne pouvaient plus sortir. Et aujourd'hui, vous pouvez contempler, dans les plaines de la Saskatchewan et de l'Alberta, les résultats de l'expérience du gouvernement: ces misérables quêteux, déguenillés, mandiant piteusement une misérable croute de pain; ces êtres dégradés, abrutis par le vice, affectés de toutes les târes physiques et morales des blancs et des sauvages réunis: voilà ce que le gouvernement a fait, en trente ans, de la race la plus fière et la plus vigoureuse du Nord-Ouest. L'expérience lui semble-t-elle si heureuse, qu'il soit tenté de la recommencer avec nous ?

La contre-épreuve de ma thèse, m'est fournie par la commission elle-même, à la fin de ses "findings" (v. p. 31) ces "findings" sont presque tous de véritables perles, qui mériteraient d'être enchassées dans autant d'écrins, formés de bonnes verges, à l'usage du dos des commissaires. Je regrette de n'avoir pas le temps de m'en occuper en détail: mais je les signale à l'attention de tous ceux qui connaissent le Nord. Cela leur fera toujours passer un moment de douce gaieté. A la fin de ses merveilleuses trouvailles, la commission dépose donc, non plus une perle, mais un redoutable bélier, pour détruire tout son échafaudage de non-sens. Et je la remercie, de m'avoir mis en main ce bon fouet, que je n'aurais probablement pas songé à aller chercher.

(*A Suivre*)

Plomberie, Chauffage et Couvertures
Ingénieurs et Entrepreneurs

PLOMBERIE SANITAIRE
VENTILATION
CHAUFFAGE A VAPEUR et a EAU CHAUDE

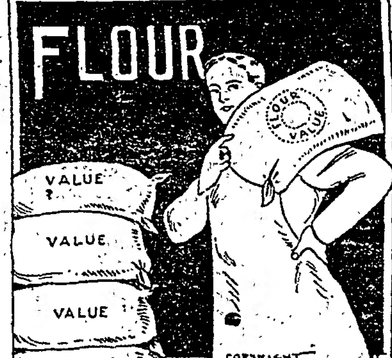


CHAUFFAGE a AIR CHAUD
APPAREILS à GAZ
CORNICHES
ABAT-JOUR (Skylights)
COUVERTURES en METAL et en GRAVIER

LA CIE CHARETTE, KIRK LIMITEE
ST. BONIFACE, - (Manitoba)
Phone Main 7317-7318 - - - - Boîte Postale 199
Plans, Spécifications et estimés Fournis sur Demande
J. A CHARETTE, Gérant Général.

THE CAPITAL CITY INVESTMENT COMPANY Ltd
BUREAU CENTRAL, - - - REGINA, Sask.
Lots de ville et fermes à vendre dans toutes les parties de la Province.—ASSURANCES: Feu, Vie et Accident.—Protégez-vous contre le feu par une bonne police d'assurance.
Argent à prêter sur hypothèque.
Quand vous viendrez à Prince Albert venez nous voir, on parle français chez nous.
BUREAU LOCAL
Édifice de la Banque d'Hochelaga
Chambre No. 9
J. A. POTVIN, Gérant
PRINCE-ALBERT, SASK.

ACADEMIE ET PENSIONNAT DE NOTRE DAME DE SION
PRINCE ALBERT, Sask.
Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.
Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus :
Le français est enseigné dans toutes les classes.
Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.
Pour les conditions et autres renseignements s'adresser à la
Rév. MERE SUPERIEURE



Le meilleur élément
Pour le pain et les gateaux, c'est notre fameuse farine de première qualité
Empire Patent
Cook's Pride
Vous verrez que chaque sac donne beaucoup plus de pain et de biscuits, bien blancs, d'un goût délicieux et pur, que toute autre farine en vente. On oublie le prix mais on se rappelle la qualité de notre farine.
THE ONE NORTHERN MILLING Co.
Tel. 242. Casier Postal 238. 16e RUE O.
J. H. HALLAM

Abonnez-vous au "PATRIOTE DE L'OUEST"

...r tend, vers la nue, sa croix dont l'horizon est comme sanctifié; le Gave roule et gronde et de ces hauteurs sa voix de torrent est adoucie en murmure de prière; collines prochaines et cimes neigeuses s'enchaînent et par degrés escaladent les nues.

Le couvent de l'Assomption, l'orphelinat des Sœurs de Nevers, le Carmel, fleurissent les pentes que traversent, en course hâtée, les trains de pèlerinages, dont les portières se pavoisent des blancheurs ondulantes de l'adieu. En bas, frissonne dans sa fièvre de mouvement, la ville bourdonnante, avec ses toits noirs et ses hautes terrasses de somptueux hôtels. Et plus loin, autour de la place du Rosaire, les deux rampes colossales, comme des bras, s'ouvrent aux processions qui accourent, aux cortèges empressés qui arrivent et s'engloutissent par l'arcade monumentale dont le cintre découpe un paysage de rêve.

A toute heure du jour, la basilique est bruissante de foule. Les messes, commencées dès l'aurore, se poursuivent longtemps. Des solennités quotidiennes s'y déroulent dans la grande nef scintillante d'étendards. Ici, la pierre du monument est invisible, revêtue de cœurs d'or d'innombrables ex-voto dont la forme, souvent étonne, jusqu'à la stupéfaction. La reconnaissance a rassemblé, suspendus à ces murailles, les plus déconcertants hommages, les objets les plus disparates, dont l'étalage présente une variété qui dépasse l'imagination. Epées, insignes de décorations, épaulettes, médaillons de toutes formes, inscriptions en toutes les langues du monde, lustres, flambeaux, ornements de métaux précieux ciselés, statuettes, bannières et drapeaux. L'église est frissonnante de leurs plis tombants, étincelante des ors et des broderies. Toutes les couleurs des nations, tous les symboles des diocèses, des Confréries, des Associations religieuses. C'est un fouillis de nuances, de plis, de guirlandes étranges. Tout cela festonne, se mêle, se confond, et tout cela proclame silencieusement la puissance qui a conquis l'universel amour des peuples. Aux parois, aux piliers, nulle place où n'éclate, en lettres incrustées dans le marbre, l'appel au secours et le merci pour les faveurs obtenus. Toutes ces richesses entassées chantent l'hymne grandiose de l'univers. Elles sont l'ornement incomparable de cette "chapelle" que la Vierge a réclamée à Bernadette et qui fut consacrée en 1876.

Des chefs-d'œuvre merveilleux forment le trésor de ce temple sans pareil, et parmi lesquels, les visiteurs ravis admirent l'ostensoir d'or massif orné de deux mille huit cent dix pierres précieuses; la couronne de la Vierge aux douze étoiles de diamant et la palme d'or offerte par Pie IX.

Vue de loin, la basilique symbolise le triomphe de la Reine du ciel; elle est comme l'épanouissement merveilleux du rocher aride, l'idée surnaturelle, rendue visible en des blancheurs de pierre, où vibrent, tout le jour, les cantiques du triomphe.

Au-dessus d'elle, recueillie et sombre, la crypte est la retraite des âmes, le refuge de pénitence, asile des cœurs malades, accourus là pour se laver des humaines souillures. Là, on prie silencieusement; beaucoup y sont amenés par la main de Celle qui a proclamé, du haut de son rocher, le devoir de prier pour les pécheurs. Une source miraculeuse coule en ce lieu où l'on respire la paix: le pardon qui régénère et sanctifie. Pourra-t-on jamais compter les âmes qui, dans un recoin obscur de cette crypte, ont vu la lumière de Dieu et retrouvé l'étoile si longtemps perdue !

Sous les pieds des passants qui sortent des églises supérieures, des foules encore sont en prière.

Ce dôme encerclé de balustrades et sillonné de chemins aériens, cette coupole de forme bysantine est la tête énorme du Rosaire. Ses rampes colossales portent doucement les pèlerins jusqu'au sol des pelouses dont l'Esplanade s'égaie. Elles sont aussi le doux chemin qui mène à la vaste basilique. Plus rapidement, mais par de brusques degrés, l'escalier qui enlace le portique verse le flot humain sur le parvis. Imposante, majestueuse, comme dilatée par les masses pressées et dont les rangs s'élargissent, l'église du Rosaire accueille la multitude et l'abrite en son enceinte symbolique et les murailles s'illuminent d'éclatantes mosaïques où se racontent les *Mystères* de l'oraison mariale.

Un écrivain célèbre, au sens artistique exaspéré, n'a voulu voir, en cette rotonde à l'architecture lourde, qu'une conception maladroite et malheureuse de professionnels inhabiles et sans goût. Ceux qui ont entendu dans le Rosaire palpiter et frissonner le cœur des peuples aux accents des cantiques dont ses voûtes retentirent, ne séparent pas, dans leur souvenir attendri, l'élan prodigieux des âmes du temple qui les abrita.

Qu'importent l'agencement du granit et la courbe affaissée des coupoles. La Vierge s'est abritée sous les plis rugueux de la Grotte. La beauté du Rosaire est faite des pierres vivantes et c'est en elles que réside toute la majesté souriante de la Reine admirable.

Et d'ailleurs, chaque jour, la basilique se prolonge et s'étend, devient immense et envahit la place dont les rampes marquent les limites. Pour les milliers de croyants que le passage du Christ rassemble en cette solennité incomparable de la procession du Saint-Sacrement, tout monument, fût-il le plus vaste du monde, serait encore une scène insuffisante et bornée. De telles manifestations demandent l'espace infini pour théâtre, avec l'horizon comme enceinte et le ciel profond pour coupole.

UNIVERSELLE PRIÈRE

Les abords des sanctuaires retentissent sans fin des prières que la foule sème à son passage, éparpille à toutes les stations où sa piété l'amène. Vastes cortèges ou groupes de paroisses, pèlerins que le hasard des rencontres réunit par le sentiment d'une même foi, ou le pareil désir de crier plus haut la joie sainte : tout cela s'agenouille autour de la Vierge couronnée, chante et implore, égrène ses *Ave Maria* le long du Gave, et continue son murmure de tendresse jusqu'au sein bruyant des rues et des boulevards.

(*A suivre*)

Chronique Locale

—La séance solennelle de fin d'année à l'Académie de Sion aura lieu jeudi le 28 mai. Cette date a été choisie pour ne pas déranger le cours des examens qui auront lieu le 22 juin. Le Comité Permanent de la Langue Française par l'entremise de son secrétaire archiviste M. Amédée Denault a offert cette année une médaille d'honneur pour l'encouragement de l'étude du français. Cette médaille sera décernée à cette séance à l'élève la plus méritante dans cette étude. Les parents et amis sont cordialement invités.

—Le maire Baker revient d'Ottawa avec la promesse d'un aide de $250,000, pour continuer et parachever les travaux de la digue et des usines d'énergie électrique aux chûtes Lacolle.

—On annonce que dès l'été une compagnie de Winnipeg commencera les travaux préliminaires du chemin de fer entre Prince-Albert et le Lac Castor. Cette voie ferrée est destinée à développer considérablement la partie nord de la province, et d'amener en notre ville une recrudescence d'activité en l'exploitation des mines d'or du Lac Castor.

—Les bateaux de la nouvelle compagnie, "Saskatchewan Steambot and Coal Co." vont être construits à Prince-Albert, d'après l'opinion d'un des officiers de la Compagnie.

—Le site du futur arsenal du 52e Régiment prête encore à de longues discussions. M. T. D. Agnew, qui a donné l'emplacement l'autre côté de la rivière Saskatchewan, a défendu son point avec beaucoup d'énergie, à la dernière assemblée des officiers. L'accord va peut être se faire sur ce choix.

—Les contribuables de Melfort par un vote de 66 contre 46, ont ratifié leur motion passée au Conseil de Ville à l'effet de retirer la ville de Melfort du régime de l'heure des montagnes, et d'avancer ainsi d'une heure sur l'ancienne échelle.

—Le représentant du syndicat d'Ottawa, M. McRea est arrivé en ville pour engager des négociations en vue de la future construction d'une ligne de tramways électriques. Il a eu plusieurs entrevues avec les autorités de la ville, et présentera bientôt au conseil de ville un rapport détaillé des conditions et des opérations de la Compagnie.

Le maire et les échevins ont confiance en cet important projet et se proposent de le mener à bonne fin.

—Les travaux de la cathédrale continuent avec activité. La pluie a retardé un peu les creusages sans paralyser cependant les autres travaux.

—La maison d'un fermier de Buckland, et ses dépendances ont été détruites par un violent feu de forêt qui sévissait depuis quelque temps dans le nord. Les pertes s'élèvent à près de $600 et pas d'assurances.

Ce fermier, qui a toute la sympathie du village, a déjà été éprouvé par de semblables feux il y a quelques années, où il perdit 4 chevaux.

—La Chambre de Commerce de Le Pas réclame de la ville de Prince-Albert une aide pour la construction d'un chemin au portage de 16 milles du Lac Esturgeon. Ce travail coûterait $2.000, et il serait peut-être urgent de référer aux autorités provinciales, vu que ce territoire se trouve entièrement dans la province de la Saskatchewan.

La ville a pris la chose en considération.

—M. B. L. Clemons, un des premiers explorateurs des mines d'or du Lac Castor, parle avec connaissance de cause de ces vastes champs miniers. Il fut un des premiers à découvrir ces fameuses mines et à attirer l'attention du public sur les richesses qu'elles contenaient. Il assure que les opérations minières du Lac Castor vont amener un grand développement dans notre ville et créer un grand courant d'entreprises industrielles et commerciales.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS
CORRESPONDANCE

De H. G., BENSON, Sask.

"En parcourant votre journal, j'ai rencontré la publication à Paris d'une brochure qui a pour titre *"La Saskatchewan"*, par un Canadien. Je vous serais bien reconnaissant si vous pouvez m'en faire parvenir un exemplaire."

Rép.—Nous n'avons pas reçu à nos bureaux cet ouvrage publié par la revue *"La Canadienne"* de Paris. Veuillez en conséquence vous adresser aux bureaux même de la *"Canadienne"*, 21, rue Cassette, Paris, ou bien aux librairies Kéroack, de St. Boniface et Winnipeg (voir l'annonce dans le journal).

Une institutrice de la province de Québec nous écrit :

"Désirant enseigner dans l'Ouest j'ai recours à vous pour obtenir une classe dans votre province. J'ai un brevet élémentaire et quatre ans d'expérience dans l'enseignement des deux langues."

Mlle Rosa Rainville,
Rivière Joseph,
via Maniwaki, P. Q.

Un Compatriote, M. A. B. de GRAHAM HILL, Sask.

Demande une position en ville ou en campagne. Voici ses dispositions, elles plairont peut-être à nos lecteurs qui pourront lui trouver un emploi :

"Je m'adresse à vous pour me trouver une position qui me conviendrait soit en ville, soit en campagne. J'ai été élevé sur une terre à Caledonia Springs, Ont., j'ai été commis huit ans dans un magasin général; je suis dans l'Ouest depuis neuf ans. J'ai travaillé dans les mines de charbon; et j'ai été ouvrier à Estevan trois ans; puis j'ai pris une terre à Graham Hill, en 1909, et depuis 1910, je suis conseiller et secrétaire d'école."

HOWELL, Sask.

—Monseigneur l'évêque de Prince-Albert nous fait cette semaine le grand honneur d'une visite pastorale.

A l'arrivée du train samedi 2 mai un nombre considérable de catholiques et, à leur tête, notre dévoué curé, M. l'abbé Bourdel, attendaient Sa Grandeur qui fut aussitôt conduite au presbytère dans l'auto de M. le Dr Lavoie.

Le lendemain Sa Grandeur célébra la première messe de communion à 7.30 heures qui fut suivie de la bénédiction de l'église.

A 9 heures à la messe célébrée par M. l'abbé Bourdel, eut lieu la première communion solennelle des nombreux enfants. Monseigneur fit une touchante allocution avant et après la communion, puis M. le Dr M. Lavoie lût au nom de tous les paroissiens une très belle adresse. Dans sa réponse Monseigneur félicita les paroissiens pour leur bon esprit, et les consolations qu'ils donnent à leur pasteur.

A 2.30 heures eut lieu l'impressionnante cérémonie de la confirmation de 87 enfants. Monseigneur adressa une exhortation aux confirmands et la cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

La paroisse de Howell fait de rapides progrès et compte déjà une excellente population de plus de 500 âmes.

Dans l'après-midi M. l'abbé Louison, curé de Vonda, vint rencontrer Sa Grandeur à Howell avec quelques uns des notables de sa paroisse et Monseigneur se rendit à Vonda où l'attendait une foule de fidèles si nombreuse que l'église pouvait à peine la contenir.

Les Etats-Unis parlent de vendre l'Alaska

Un député républicain du Maryland, aux Etats-Unis, vient de proposer une motion à l'effet d'engager des négociations avec l'Angleterre et le Canada pour céder la partie sud-est de l'Alaska, au Canada, soit par vente ou par échange, avec le rappel du traité Hay-Pauncefote.

Une Revue qu'il faut connaitre
La Revue Internationale des Sociétés Secrètes

AVIS IMPORTANT

Lorsque nous avons fondé la REVUE INTERNATIONALE DES SOCIETE SECRETES, le premier numréo de janvier 1912 parut avec 80 pages de texte, plus 16 pages de bibliographie. Dès le mois de mars notre pagination était augmentée; aujourd'hui elle est souvent quadruplée. Les documents maçonniques qui composent l'*Index* ne nous permettent pas, sous peine d'omissions regrettables, de limiter d'une manière fixe les pages de chaque numéro.

De plus, en 1913, nous avons dû séparer l'*Index occultiste* de l'*Index maçonnique* et rendre notre Revue bi-mensuelle. Au fond, c'était créer une double Revue, et le prix d'abonnement n'a souvent couvert que les frais d'expédition

Nous sommes donc obligés pour l'année 1914 de diviser ces deux revues. Sans changer le titre général de REVUE INTERNATIONALE DES SOCIETES SECRETES, nous aurons la partie occultiste, le 5 du mois; et la partie maçonnique le 20, chacune sous couverture de couleur différente.

Voici le prix de ces divers abonnements :

Revue Internationale des Sociétés Sècretes
1o Partie maçonnique, 20 fcs. Canada fr 25 ($5.00)
2o Partie occultiste, 20 fcs. Canada fr 25 ($5.00)

Ceux qui s'abonneront aux deux revues pourront les avoir à 35 francs. Canada 45 francs ($9.00)

Quant à nos abonnés de 1912 et 1913, nous leur servirons, s'ils le désirent, les deux revues pour 30 francs (Canada, $8.00).

Les abonnements partent du 1er janvier 1914.

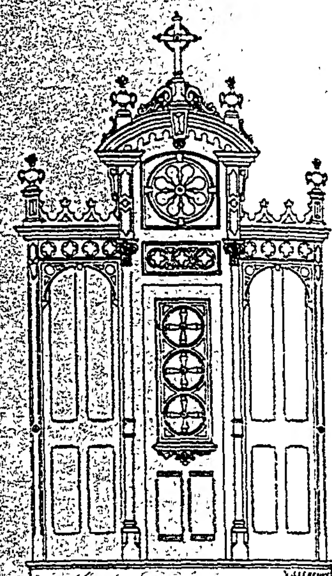
LA REVUE INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES, 96, BOULEVARD MALESHERBES, PARIS, FRANCE.

—S'adresser à M. L. Hacault, Bruxelles, Man., représentant au Canada de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes.

Huit évêques Canadiens-français se sont abonnés pour 1914..

Alex. Brunton
Tailleur à la mode pour dames et messieurs
BLOC MITCHELL
Avenue Centrale Prince-Albert

Diplôme à l'Exposition Provinciale 1894
Médaille d'Or à l'Exposition Provinciale 1901
Atelier fondé en 1852



JOS. VILLENEUVE
Entrepreneur et Manufacturier
d'Autels, Sculpture d'ornementations d'Églises, en Bois et en Platre. Bancs, Confessionnaux, Chaires, et tous objets servant aux besoins du culte. Spécialités: Exécution d'Architecture, de Sculpture et Dorure.
ST-ROMUALD, P.Q.
RÉFERENCES:
Rev. Père H. Delmas, O.M.I., Duck Lake.
Rev. Père J. E. Jeannotte, O.M.I. Ottawa.
Rev. Père X. Portelance, O.M.I. Wpg.
Mgr. Bernard, St-Hyacinthe, - Québec.
Mgr. Provost, - - Fall River, Mass.
Rev. Père Lacoste, O.M.I., - Saskatoon

A VENDRE OU A LOUER

Près de l'église de St. Isidore de Bellevue, Sask.

Terre de 160 acres, 100 acres prêts pour la culture, Maison, Ecuries; et autres bâtiments, puits, etc.

S'adresser à M. Guillaume GERVAIS, Duck Lake, Sask.

Cet espace était retenu pour annoncer les tabacs canadiens naturels hachés, QUESNEL DE CHOIX, ROUGE ET QUESNEL, PARFUM D'ITALIE, DE LA CIE DE TABAC DU COMTE MONTCALM St. Esprit, P. Q.
Comme ils sont si bien connus, il n'est pas nécessaire de les annoncer? En avez-vous déjà fumé...] Eh bien Essayez les

Bois de Construction
Portes, Fenêtres, Papier Toiture, Bardeaux et Moulures
CHARBON DUR ET CHARBON DRUMHELLER
The BIG RIVER LUMBER Company Limited
Au détail AVENUE CENTRALE
Telephone 599 - Casier 818
F. B. O'NEIL - - - - Gérant

GRANDE VENTE COLOSSALE

Meubles, tapis, rideaux, bibliothèques, linoleums, draperies, voitures d'enfants, etc., etc., vous trouverez tout, en fait d'ameublement de maison, à la vente entière du magasin de HENDERSON & MEIGHEN, 1ère avenue ouest. Nous nous retirons des affaires et nous sacrifions **$18.000** de marchandises absolument au prix du gros. Jugez de quelques-uns de nos prix.

Meuble de toilette style "mission" valant $12.00, pour être vendu à $7.15

Lits sacrifiés au prix de $2.60 en montant

Meubles de toilette, surface en chêne, prix régulier $11.00 pour $6.85

Voilà quelques uns de nos prix, il nous est impossible de les énumérer tous, notre assortiment est trop complet. Venez voir et jugez par vous mêmes

HENDERSON & MEIGHEN
PREMIERE AVENUE OUEST, - - - - PRINCE ALBERT, SASK.